



Favoriser l'accès et la persévérance
aux études supérieures des
étudiants de première génération

ANALYSE DES DONNÉES DE L'ENQUÊTE
INDICATEURS DE CONDITIONS DE POURSUITE DES ÉTUDES

RAPPORT DÉTAILLÉ

**COMITÉ D'ANALYSE DU PROJET INTERORDRES SUR L'ACCÈS ET LA PERSÉVÉRANCE AUX ÉTUDES
SUPÉRIEURES DES ÉTUDIANTS DE PREMIÈRE GÉNÉRATION**

Sylvie Bonin, Direction de la recherche institutionnelle de l'Université du Québec

Sophie Duchaine, Direction des études et de la recherche de l'Université du Québec

Marco Gaudreault, ÉCOBES Recherche et Transfert du Cégep de Jonquière

TABLE DES MATIÈRES

Sources de données	3
Méthodologie	4
Proportion d'étudiants de première génération	5
Références	6
<i>Caractéristiques sociodémographiques</i>	7
Âge de l'étudiant	8
Genre de l'étudiant	9
Emploi du père	10
Emploi de la mère	11
Région de provenance	12
Langue française	13
Langue anglaise	14
Langue autre que français et anglais	15
Responsabilités parentales (proportion)	16
Responsabilités parentales (nombre d'enfants)	17
Responsabilités parentales (âge moyen des enfants)	18
Responsabilités parentales (partage des responsabilités)	19
<i>Situation financière et emploi</i>	20
Situation financière (autoévaluation)	21
Sources de revenu	22
Emploi à plein temps au cours des cinq dernières années	23
Occupation des douze derniers mois	24
Emploi actuel (occupation)	25
Emploi actuel (heures travaillées)	26
Emploi durant les études (intention)	27
Mode d'habitation	28
<i>Antécédents scolaires, motivations et préparation aux études</i>	29
Diplôme antérieur le plus élevé	30
Interruption d'études antérieures	31
Dernière fréquentation scolaire	32
Base d'admission	33

Cote de rendement au collégial	34
Préparation aux études (autoévaluation)	35
Motivations	36
Choix du programme d'études	37
Intérêt pour le programme d'études	38
Valorisation des études	39
<i>Projet d'études et résultats scolaires</i>	40
Formation à distance	41
Régime d'études	42
Genre du programme	43
Domaine d'études	44
Intention face au diplôme	45
Horaire des cours	46
Choix de l'établissement	47
Aspirations scolaires	48
Réussite au premier trimestre (proportion de crédits réussis)	49
Réussite au premier trimestre (moyenne cumulative)	50
Taux de diplomation par régime d'études et genre de programme	51
Taux de diplomation par discipline d'études	52
Durée des études par régime d'études et genre de programme	53
Moyenne cumulative des diplômés	54

ÉTUDIANTS DE PREMIÈRE GÉNÉRATION À L'UNIVERSITÉ

Sources de données

La section universitaire fait appel à trois sources de données : le projet ICOPE (Indicateurs de COnditions de poursuite des études), les données institutionnelles de l'Université du Québec (UQ) et son système des cohortes étudiantes.

Le projet ICOPE, mené à l'UQ depuis 1993, recueille, par le biais d'enquêtes, les caractéristiques des nouveaux étudiants. Il vise ainsi à tracer le profil de la population étudiante à son entrée à l'université, à suivre son évolution et ses besoins au fil des ans, puis à soutenir la réussite étudiante. Il couvre neuf grandes dimensions¹ : les caractéristiques sociodémographiques de l'étudiant, ses caractéristiques académiques, ses conditions de vie, l'état de sa préparation à entreprendre ses études, ses intentions face à l'obtention du diplôme et à la poursuite des études, ses motivations, son intérêt pour son programme d'études, ses liens avec le marché du travail et la connaissance du programme. Pour les besoins de la présente étude, les données de la plus récente enquête, celle de 2011², serviront à tracer le portrait des étudiants de première génération universitaire (EPGU). L'analyse des parcours scolaires de ces étudiants s'appuiera toutefois sur les données de l'enquête de 2006³ pour avoir une période d'observation satisfaisante après l'entrée à l'université. Notons que les données des enquêtes antérieures à 2006 seront exceptionnellement utilisées pour présenter l'évolution des EPGU.

Les données institutionnelles de l'UQ réfèrent à la déclaration étudiante (inscriptions, diplômes, information sur les programmes d'études, caractéristiques de la population, etc.). Le système des cohortes étudiantes analyse, pour sa part, le parcours scolaire des étudiants inscrits à l'UQ (durée des études, taux de réinscription, de diplomation et d'abandon). Ces deux sources seront traitées, en complémentarité avec les données ICOPE, avec l'accord des répondants⁴, pour tracer un portrait plus complet des EPGU.

¹ Se référer à Bonin et Girard (2013) pour un meilleur aperçu de l'étendue de l'enquête.

² L'enquête de 2011, réalisée entièrement de manière électronique, a obtenu un taux de réponse global de 30 % pour l'UQ (Bonin, 2012). Précisons qu'ICOPE est un recensement sur une base volontaire auquel sont invités à participer les nouveaux étudiants de tous les cycles d'études. Les taux de réponse des trois établissements concernés par le projet se situent au-dessus du taux réseau : 35 % à l'UQAC, 32 % à l'UQAR et 48 % à l'UQAT.

³ L'enquête de 2006, combinant questionnaire papier et formulaire électronique, affiche un taux de réponse global de 52 % pour l'UQ (Bonin, 2007). Les taux de réponse de l'UQAC, l'UQAR et l'UQAT pour cette enquête sont respectivement de 45 %, 60 % et 58 %.

⁴ Le jumelage avec les données institutionnelles n'est effectué que pour les étudiants nous en ayant donné l'autorisation à la fin du questionnaire.

Méthodologie

Parmi les caractéristiques sociodémographiques recueillies par ICOPE se trouvent les niveaux de scolarité du père et de la mère, qui permettent de créer l'indicateur d'étudiant de première génération universitaire. Par le biais d'ICOPE, un EPGU se définit comme un étudiant dont ni le père, ni la mère n'a fait d'études universitaires. Par conséquent, au moins un des parents du non-EPGU est allé à l'université, que ses études aient été ou non sanctionnées d'un diplôme. Quelques proportions se rapportant aux EPGC seront mentionnées à la section « Proportions d'étudiants de première génération » pour la continuité avec les enquêtes précédentes. L'EPGC se définira alors comme un étudiant dont ni le père, ni la mère n'a fait d'études collégiales.

La population sélectionnée pour établir le portrait à l'université est constituée des étudiants québécois qui entrent au premier cycle, sans expérience universitaire antérieure. Ce choix a fait l'objet de nombreuses discussions avant d'être retenu. Bien que les populations étudiantes provenant de l'extérieur de la province, qui accèdent aux cycles supérieurs ou qui n'en sont pas à leur première expérience universitaire aient été intéressantes à observer, celles-ci ont été mises de côté pour pouvoir mieux cibler les étudiants qui passent du collège à l'université (projet interordres).

Les données de l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC, Saguenay–Lac-Saint-Jean), de l'Université du Québec à Rimouski (UQAR, Bas-Saint-Laurent) et de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT, Abitibi-Témiscamingue) sont agglomérées et analysées conjointement pour former le groupe auquel nous référerons sous le nom des « trois régions ». L'élaboration du portrait repose ainsi sur 983⁵ répondants de l'enquête de 2011, puis l'analyse de la réussite étudiante, sur 947⁶ répondants de baccalauréat et 262⁷ de certificat ayant débuté leur programme en 2006. Pour chaque variable analysée, les données du réseau de l'UQ dans son ensemble seront présentées, sous forme graphique, parallèlement à celles des trois régions. Celles-ci visent à fournir un portrait plus « provincial » des EPGU et aider à soutenir, nous l'espérons, d'autres projets d'intervention québécois.

Le présent rapport, tout comme les précédents, est élaboré suivant quatre grands thèmes : caractéristiques sociodémographiques; situation financière; antécédents scolaires, motivations et préparation aux études; projet d'études et résultats scolaires. Chaque variable apparaît sur une page indépendante pour en faciliter la consultation. De plus, un index alphabétique, permettant de repérer rapidement les variables d'intérêt, a été ajouté à la fin du rapport.

Il est à noter que, sauf avis contraire, seuls les graphiques présentant des écarts significatifs, selon le test du chi-carré, au seuil 5 %, entre les distributions des EPGU et des non-EPGU des trois régions sont inclus dans ce document. Lorsque, pour une variable donnée, la distribution des trois régions se démarque de manière significative de celle du réseau de l'UQ, des indications à cet effet sont formulées dans le texte.

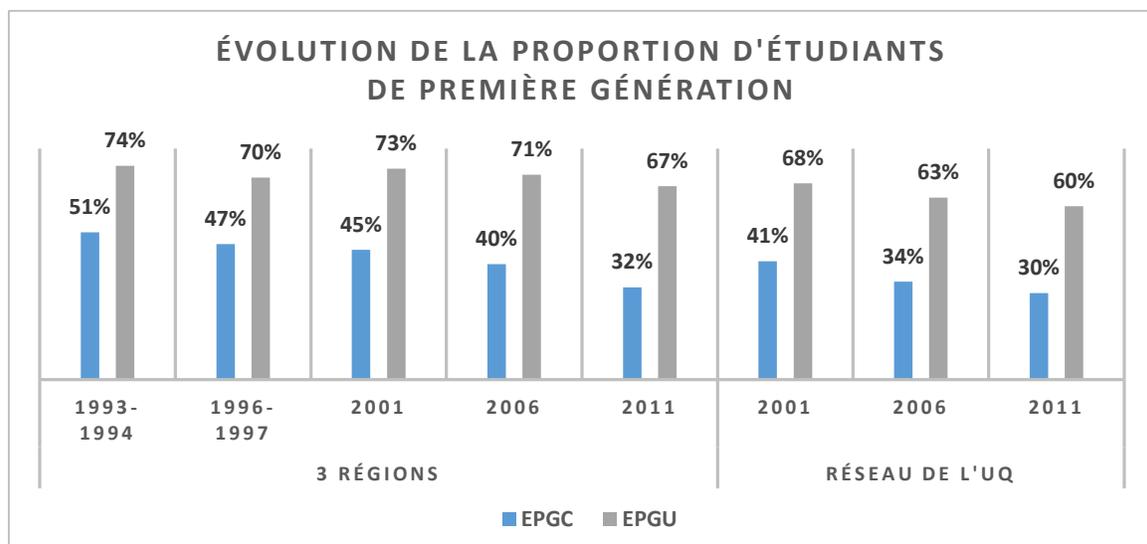
⁵ 375 répondants de l'UQAC, 399 de l'UQAR et 209 de l'UQAT.

⁶ 343 répondants de l'UQAC, 434 de l'UQAR et 170 de l'UQAT.

⁷ 101 répondants de l'UQAC, 82 de l'UQAR et 79 de l'UQAT.

Proportion d'étudiants de première génération

La figure ci-dessous montre l'évolution de la proportion des étudiants de première génération au cours des vingt dernières années. Pour la population à l'étude, la part d'EPGU des trois régions a oscillé entre 70 % et 74 % au cours de la période 1993-2006, pour s'établir à un niveau inférieur en 2011 (67 %). La proportion d'EPGC est, quant à elle, passée de 51 % à 32 % entre 1993 et 2011. Dans le réseau de l'UQ, on note également une tendance à la baisse des proportions d'EPGC et d'EPGU⁸. Notons que les répondants qui n'étaient pas en mesure de classer correctement la scolarité de leurs parents, soit entre 1 % et 3 % des cas, n'ont pas été retranchés des données pour le calcul des proportions. Ceux-ci ne constituant pas des valeurs manquantes au sens usuel (abstention de répondre), les retirer des données aurait contribué à gonfler légèrement les parts d'EPGC et d'EPGU. Nous avons préféré travailler avec des parts plus conservatrices.



Sources : Enquêtes ICOPE de 1993 à 2011, Université du Québec.

À l'automne 2011, c'est l'Abitibi-Témiscamingue qui accueille la plus forte proportion d'EPGU (72 %), suivie de la région du Bas-Saint-Laurent (67 %), puis du Saguenay-Lac-Saint-Jean (64 %) (données non illustrées graphiquement). Les proportions dans les trois régions se veulent supérieures à la moyenne québécoise, représentée par la moyenne du réseau de l'UQ (60 %). Il est à noter que la présence d'établissements montréalais dans les données globales tend à diminuer la part d'EPGU en raison de la réalité propre à la grande métropole⁹.

Parmi les établissements impliqués dans le projet, l'UQAR et l'UQAT accueillent des étudiants sur deux campus. À l'automne 2011, la proportion d'EPGU sur le campus principal, dans les deux cas, se veut inférieure à celle du second campus. Pour l'UQAR, le campus de Rimouski compte en effet

⁸ Les données de 1993-1994 et 1996-1997 ne sont pas disponibles pour le réseau de l'UQ, car certains établissements ont intégré le projet ICOPE plus tardivement. Il est à noter que les données de 2001 sont présentées malgré l'absence de l'ÉTS. À partir de 2006, tous les établissements offrant des programmes de premier cycle sont présents.

⁹ Pour la population sélectionnée, on dénombre 52 % d'EPGU à l'Université du Québec à Montréal (UQAM) et à l'École de technologie supérieure (ÉTS). Se référer à Bonin (Juin 2013) pour plus détails sur les EPGU des divers établissements du réseau.

59 % d'EPGU, comparativement à 69 % pour celui de Lévis, soit 10 points de pourcentage de moins. Pour l'UQAT, Val-d'Or atteint une proportion de 89 % d'EPGU, soit 15 points de plus qu'au campus de Rouyn-Noranda (données non illustrées graphiquement).

Références

Bonin, Sylvie, « Des indicateurs de conditions de poursuite des études : Bilan de l'enquête ICOPE 2006 », Université du Québec, décembre 2007, 17 pages.

Bonin, Sylvie, « Des indicateurs de conditions de poursuite des études : Bilan de l'enquête ICOPE 2011 », Université du Québec, septembre 2012, 13 pages.

Bonin, Sylvie, « Combien d'heures par semaine un étudiant peut-il travailler sans nuire à ses études de baccalauréat ? Ce que les données du projet ICOPE nous en disent », Université du Québec, mai 2013, 12 pages.

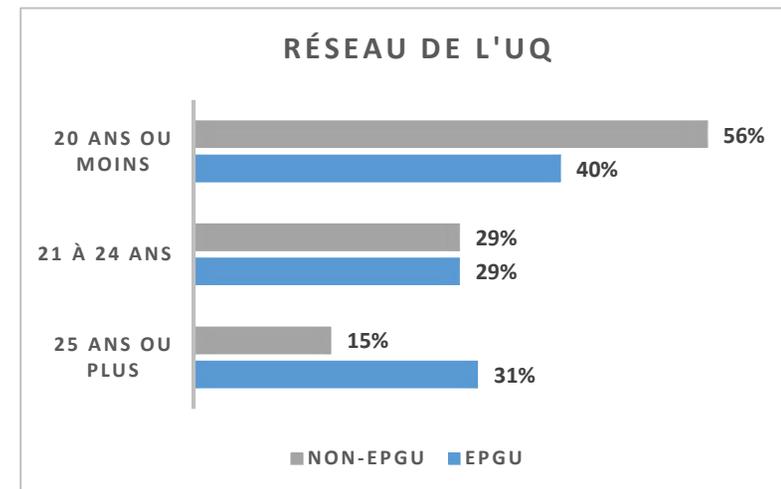
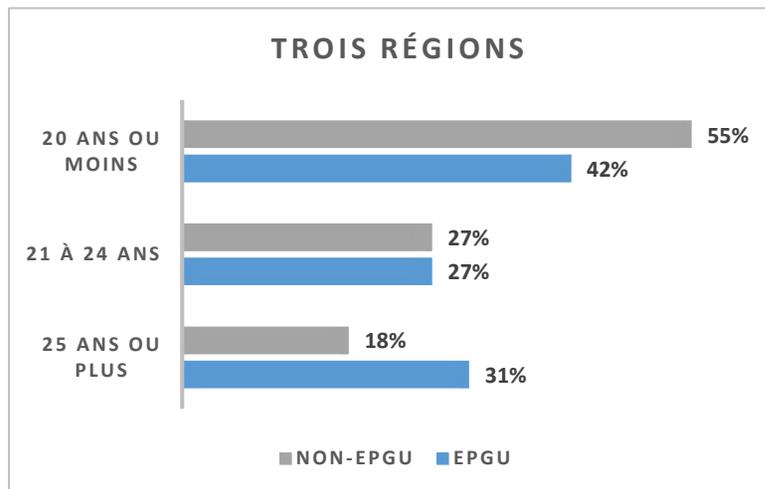
Bonin, Sylvie, « Profil et persévérance des étudiants de première génération à l'Université du Québec », Université du Québec, juin 2013, 22 pages.

Bonin, Sylvie et Stéphanie Girard, « Rapport d'enquête ICOPE 2011 », Université du Québec, février 2013, 47 pages.

CARACTÉRISTIQUES SOCIODÉMOGRAPHIQUES

ÂGE DE L'ÉTUDIANT

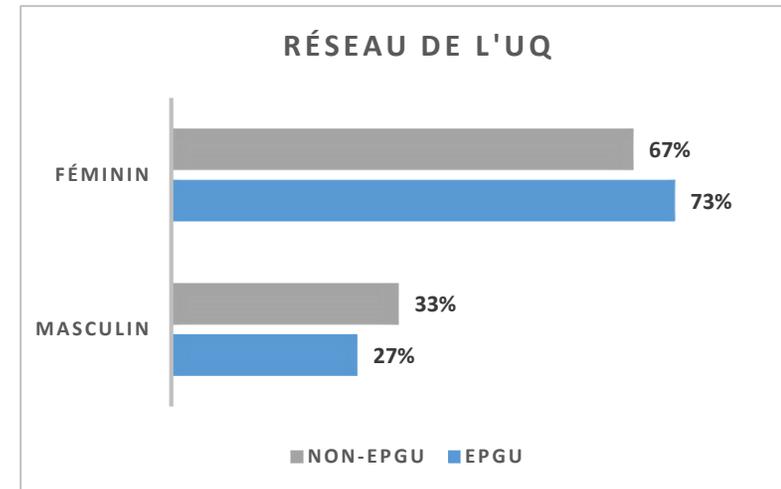
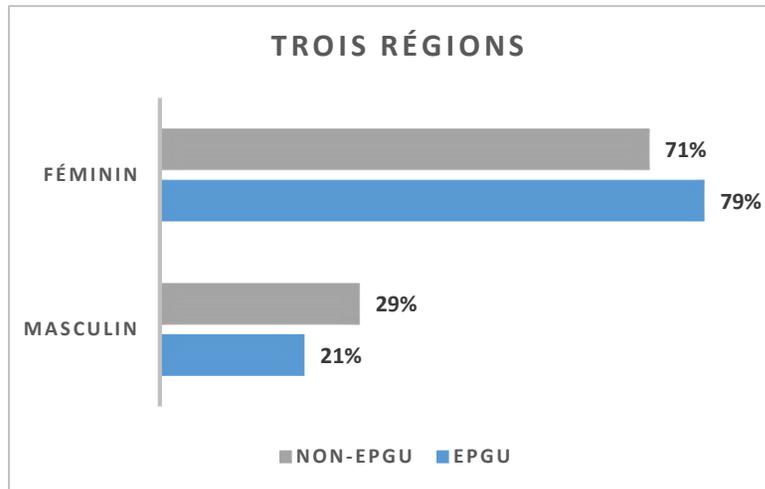
Répartition des étudiants universitaires selon leur groupe d'âge



Au premier cycle, l'âge moyen des EPGU des trois régions est supérieur à celui des autres étudiants (24,6 ans contre 22,2 ans pour les non-EPGU). En conséquence, ceux-ci sont proportionnellement moins nombreux parmi le groupe des 20 ans ou moins (42 % comparativement à 55 % pour les non-EPGU), alors qu'on les trouve en plus grande proportion chez les étudiants âgés de 25 ans ou plus (31 % contre 18 %). La distribution pour l'ensemble du réseau de l'UQ ne diffère pas significativement de celle des trois régions visées par le projet.

GENRE DE L'ÉTUDIANT

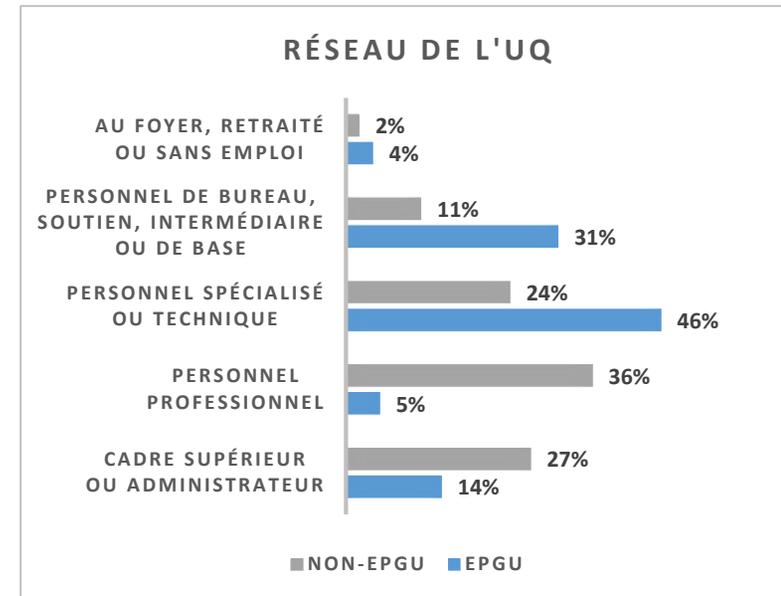
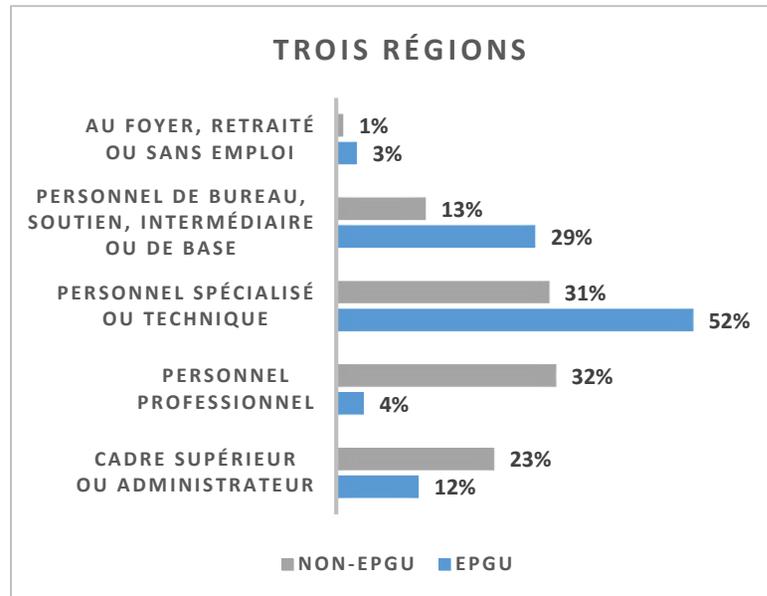
Répartition des étudiants universitaires selon leur genre



On note une présence accrue des femmes chez les étudiants de première génération (EPGU : 79 %, non-EPGU : 71 %, écart de 8 points de pourcentage). La proportion de femmes EPGU se veut plus élevée dans les trois régions que pour l'UQ dans son ensemble (73 %). Cette réalité traduit surtout le fait que, comparativement à la situation du réseau, une plus grande part des étudiants des trois régions sont des femmes.

EMPLOI DU PÈRE

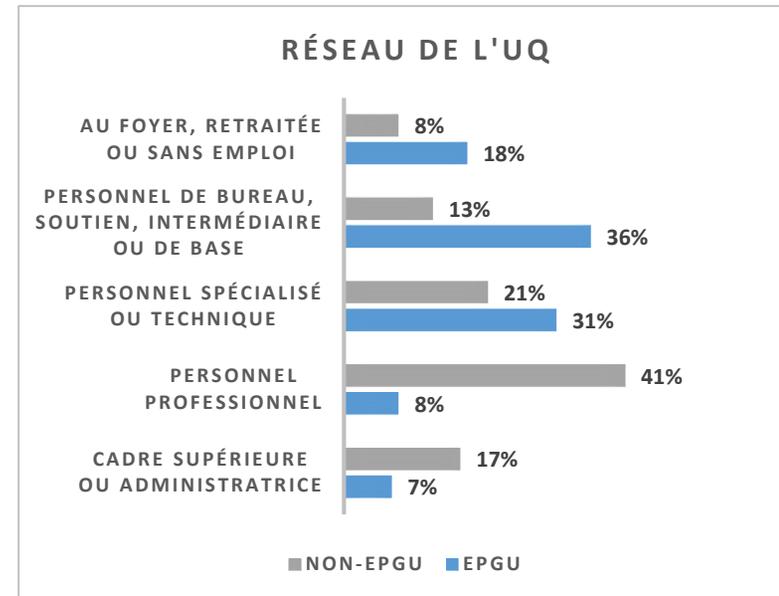
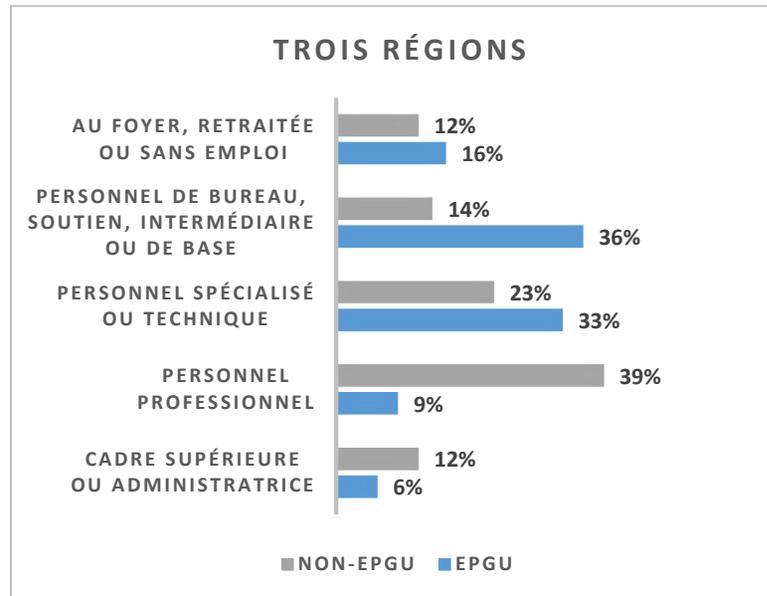
Répartition des étudiants universitaires selon la catégorie d'emploi de leur père



La majorité des EPGU des trois régions sont issus de familles dont le père occupe un emploi spécialisé ou technique (52 %) ou fait partie du personnel de bureau, soutien, intermédiaire ou de base (29 %). Les pères des non-EPGU sont, pour leur part, majoritairement des cadres supérieurs, des administrateurs ou des professionnels (55 %). Notons qu'à l'UQ, tant pour les EPGU que pour les non-EPGU, la proportion des étudiants dont le père pratique un métier spécialisé ou technique se veut plus faible que celle des trois régions. Cet écart ne se traduit pas par une hausse relative marquée d'une autre catégorie d'emploi à l'UQ, mais plutôt par de légères hausses dans chacune des autres catégories.

EMPLOI DE LA MÈRE

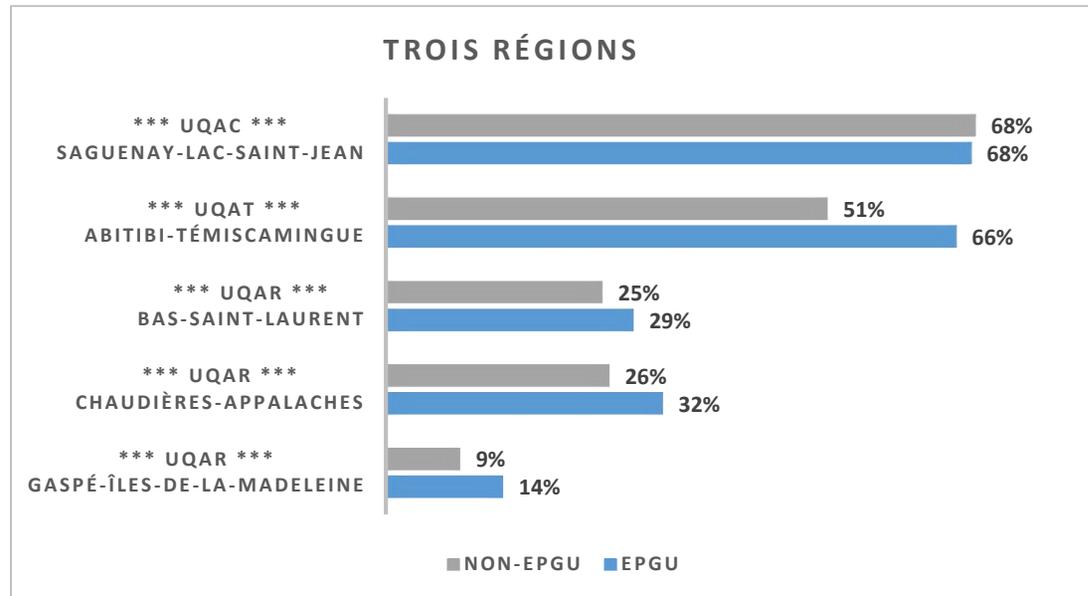
Répartition des étudiants universitaires selon la catégorie d'emploi de leur mère



Comme pour les pères, on note une plus grande part de mères d'EPGU qui occupent des métiers spécialisés ou techniques et des emplois de bureau, soutien, intermédiaires ou de base, puis un plus fort pourcentage de cadres supérieures, administratrices et professionnelles pour les mères des non-EPGU. De plus, la proportion de mères au foyer se veut plus élevée chez les EPGU que chez les non-EPGU.

RÉGION DE PROVENANCE

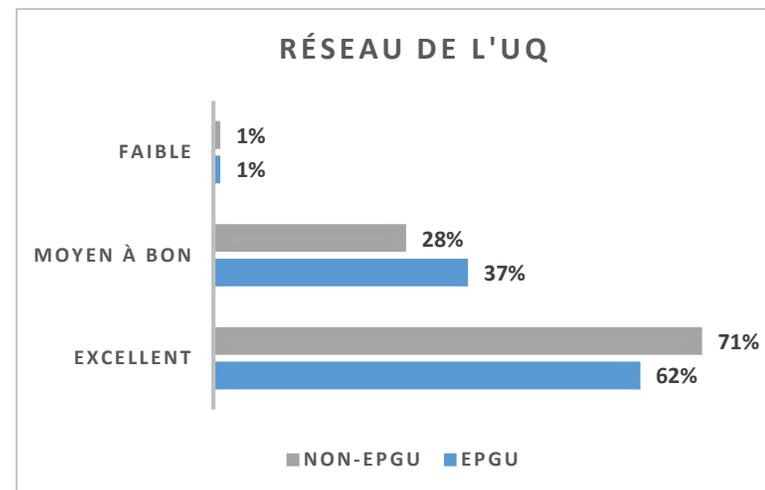
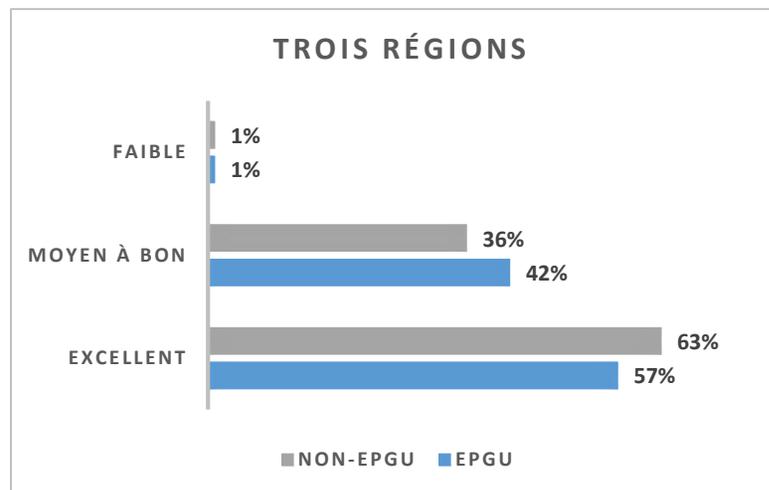
Proportion des étudiants universitaires provenant des régions associées aux principaux lieux d'enseignement



L'enquête ICOPE demande aux étudiants de préciser la région où ils ont passé la majeure partie de leur enfance. Parmi les répondants de l'UQAC, 68 % ont indiqué être originaire du Saguenay–Lac-Saint-Jean, tant les EPGU que les non-EPGU. À l'UQAT, cependant, une part significativement plus élevée d'EPGU que de non-EPGU provient de l'Abitibi-Témiscamingue (66 % contre 51 %). L'UQAR, avec ses campus de Rimouski et de Lévis, accueille majoritairement des étudiants en provenance du Bas-Saint-Laurent, de Chaudières-Appalaches, de même qu'un nombre non négligeable de la région de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine. On note une proportion supérieure d'EPGU que de non-EPGU issus de ces trois régions (75 % contre 60 %). La proximité du lieu d'apprentissage semble donc facilitante pour l'accès aux études d'un certain nombre d'EPGU.

LANGUE FRANÇAISE

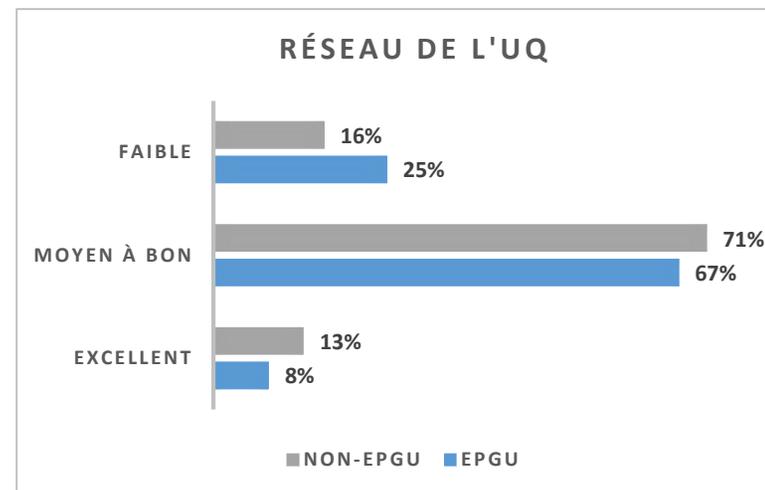
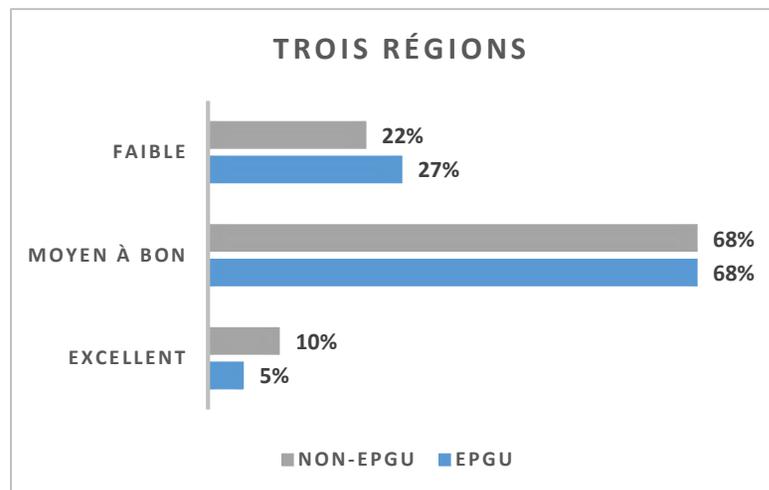
Répartition des étudiants universitaires selon leur connaissance globale de la langue française



ICOPE questionne l'étudiant sur sa connaissance de la langue française suivant quatre volets d'apprentissage : la lecture, l'écriture, la parole et la compréhension. Pour faciliter le traitement de ces multiples questions, un indice de connaissance globale du français a été construit. On note une plus faible part d'EPGU que de non-EPGU des trois régions dont le niveau de connaissance du français est jugé excellent (57 % contre 63 %). Toutefois, les distributions des deux groupes en ce qui a trait à la connaissance globale de cette langue ne s'avèrent pas significativement différentes. Lorsqu'on regarde chacun des volets séparément, seule la compréhension de la langue se démarque d'un point de vue statistique, les EPGU des trois régions étant proportionnellement moins nombreux à déclarer une excellente compréhension du français (77 %) comparativement aux non-EPGU (86 %) (données non illustrées graphiquement). Notons que la part des étudiants avec une excellente connaissance globale du français, tant chez les EPGU que les non-EPGU, se veut plus élevée dans l'ensemble du réseau de l'UQ que dans les trois régions touchées par le projet.

LANGUE ANGLAISE

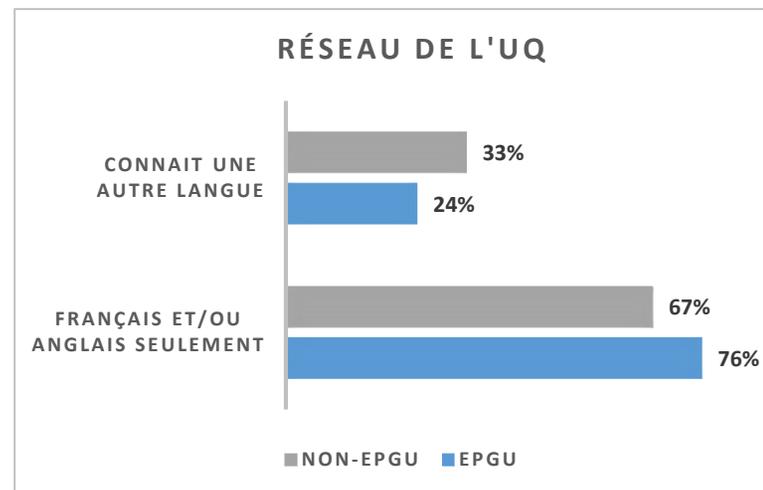
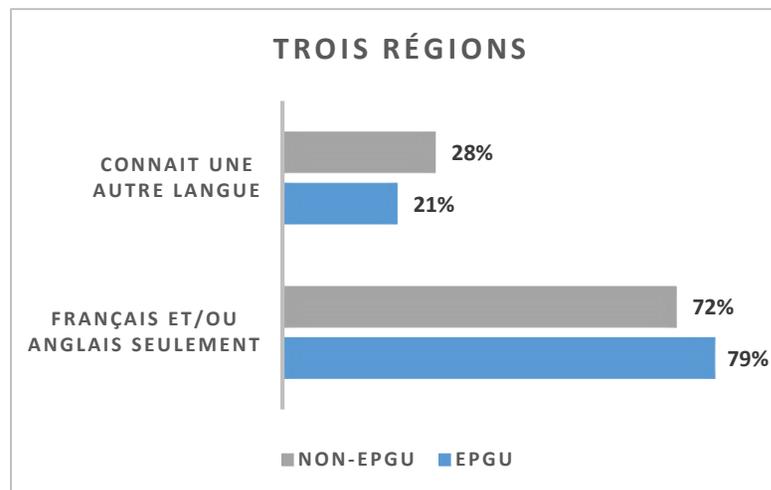
Répartition des étudiants universitaires selon leur connaissance globale de la langue anglaise



Comme pour la langue française, la connaissance de l'anglais couvre quatre volets d'apprentissage (la lecture, l'écriture, la parole et la compréhension) qui sont regroupés sous forme d'un indice de connaissance globale. Par rapport aux non-EPGU, on observe une plus faible part d'EPGU des trois régions avec une excellente connaissance de l'anglais (5 points de pourcentage de moins) et, en contrepartie, davantage d'EPGU ayant un niveau de connaissance faible de cette langue (5 points de plus). Des écarts significatifs sont également enregistrés pour chacun des quatre volets d'apprentissage sondés (données non illustrées graphiquement). Notons qu'un pourcentage un peu plus élevé des étudiants de l'UQ dit avoir une excellente connaissance de l'anglais, tant les EPGU que les non-EPGU, relativement à ceux des trois régions. Aussi, à l'UQ, l'écart entre les EPGU et les non-EPGU se veut plus prononcé que dans les trois régions en ce qui a trait à une faible connaissance de la langue anglaise (9 points d'écart).

LANGUE AUTRE QUE FRANÇAIS ET ANGLAIS

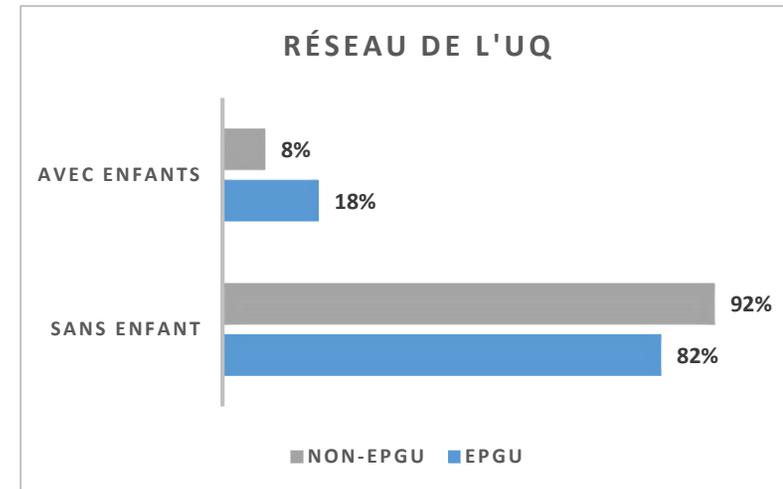
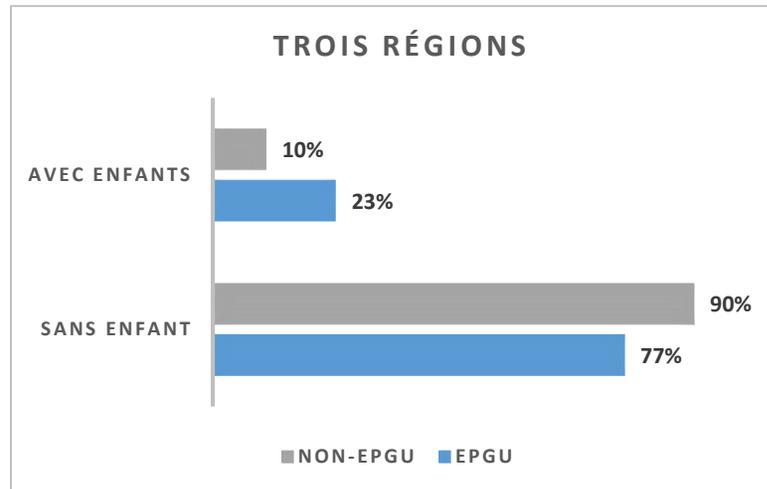
Proportion des étudiants universitaires qui connaissent une autre langue que le français et l'anglais



Dans un contexte de mondialisation des marchés et des échanges, l'apprentissage d'une autre langue que le français et l'anglais peut s'avérer un atout. L'approvisionnement d'une troisième langue se veut toutefois moins fréquent chez les EPGU (21 %) que chez les non-EPGU (28 %). Les données du réseau de l'UQ témoignent du même phénomène.

RESPONSABILITÉS PARENTALES (PROPORTION)

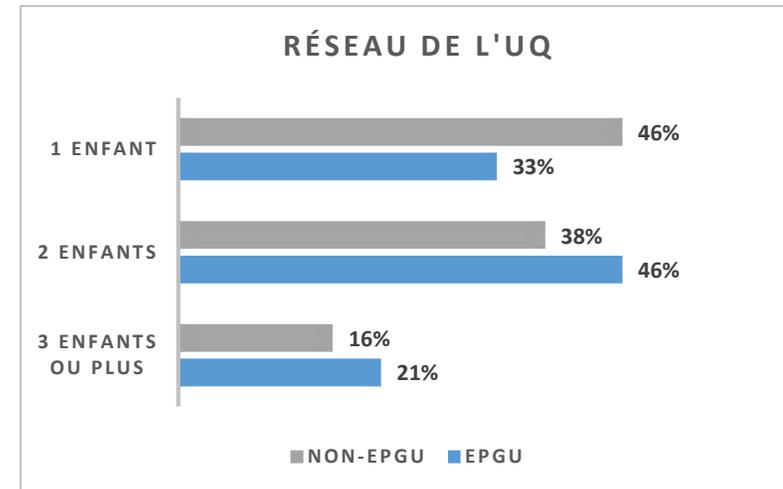
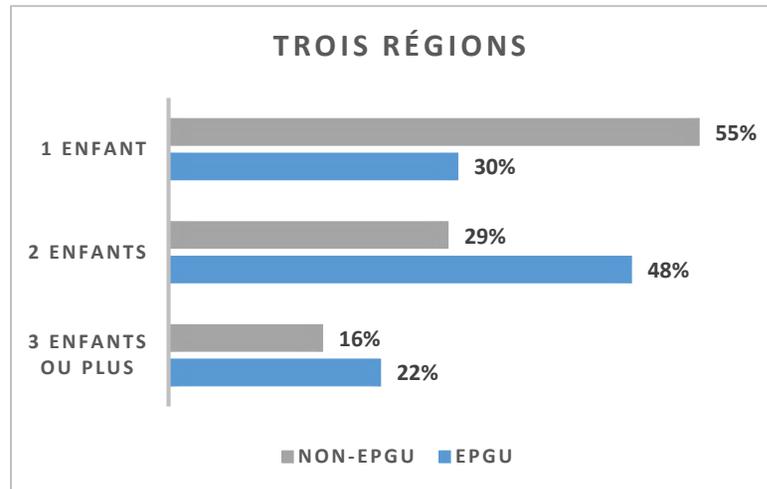
Proportion des étudiants universitaires qui ont des enfants sous leur responsabilité



Pour les trois régions du projet, 23 % des EPGU assument des responsabilités parentales parallèlement à leurs études, relativement à 10 % seulement des non-EPGU. Notons que le pourcentage d'EPGU des trois régions qui ont des enfants sous leur responsabilité est supérieur de 5 points de pourcentage à la moyenne du réseau de l'UQ.

RESPONSABILITÉS PARENTALES (NOMBRE D'ENFANTS)

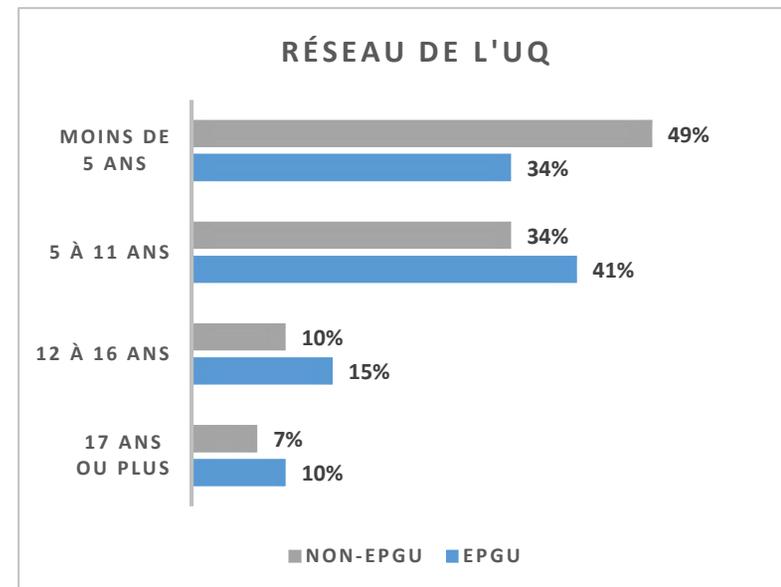
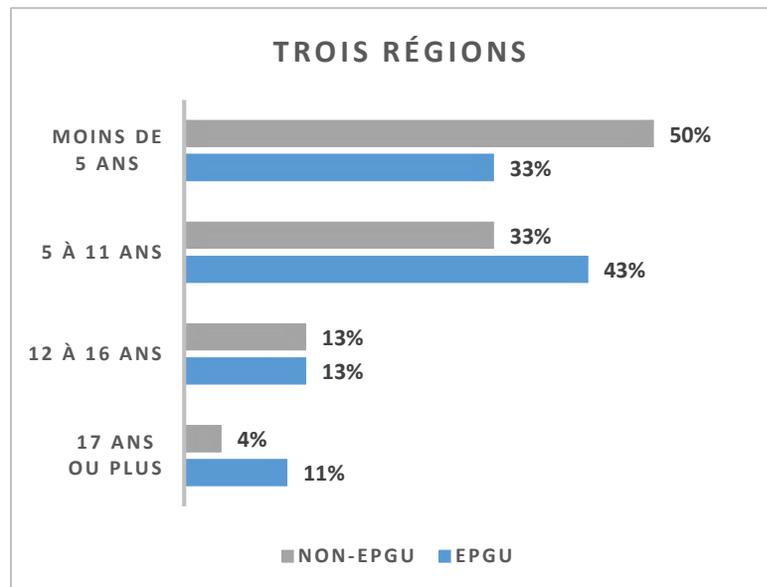
Répartition des étudiants-parents à l'université selon leur nombre d'enfants



Parmi les étudiants-parents des trois régions, les EPGU sont proportionnellement plus nombreux à prendre soin de plusieurs enfants (70 % contre 45 %; écart de 25 points de pourcentage). Une situation semblable est observée pour l'ensemble du réseau de l'UQ; l'écart se veut toutefois moindre entre les deux groupes (67 % comparativement à 54 %).

RESPONSABILITÉS PARENTALES (ÂGE MOYEN DES ENFANTS)

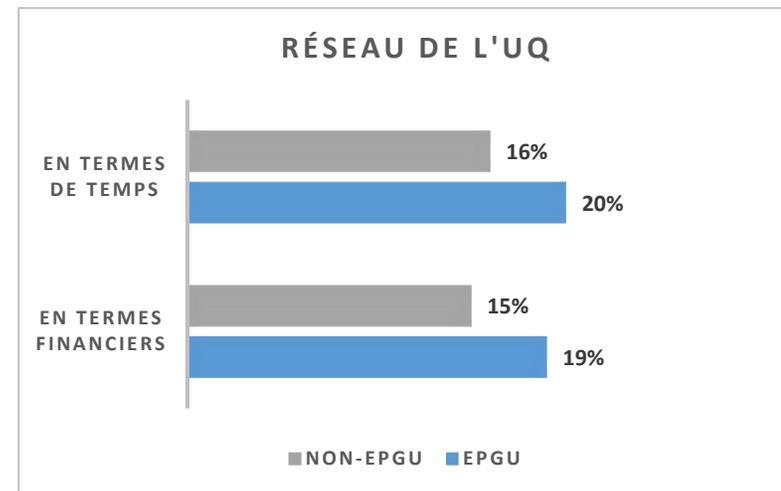
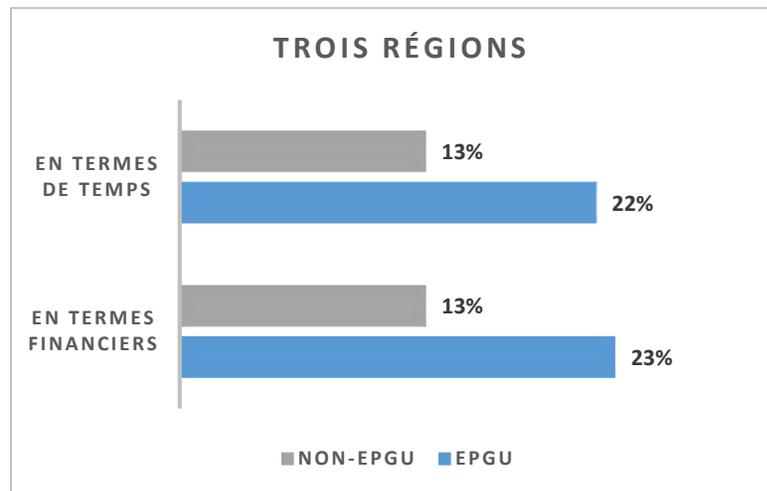
Répartition des étudiants-parents à l'université selon l'âge moyen de leurs enfants



Pour l'UQ et les trois régions, on constate une proportion supérieure d'EPGU-parents dont les enfants sont en moyenne d'âge scolaire (primaire et secondaire), alors que l'âge moyen des enfants des non-EPGU-parents réfère davantage au niveau préscolaire. L'âge des enfants des EPGU est consistant avec le fait que ces derniers entrent à l'université à un âge plus avancé. Notons que, d'un point de vue statistique, l'âge des enfants n'est pas une caractéristique qui distingue de manière significative les EPGU des non-EPGU pour les trois régions en raison des petits nombres de répondants. Par contre, le volume de répondants s'avère suffisant pour l'UQ dans son ensemble pour que la distinction soit jugée significative.

RESPONSABILITÉS PARENTALES (PARTAGE DES RESPONSABILITÉS)

Proportion des étudiants universitaires qui sont seuls pour assumer la responsabilité de leurs enfants

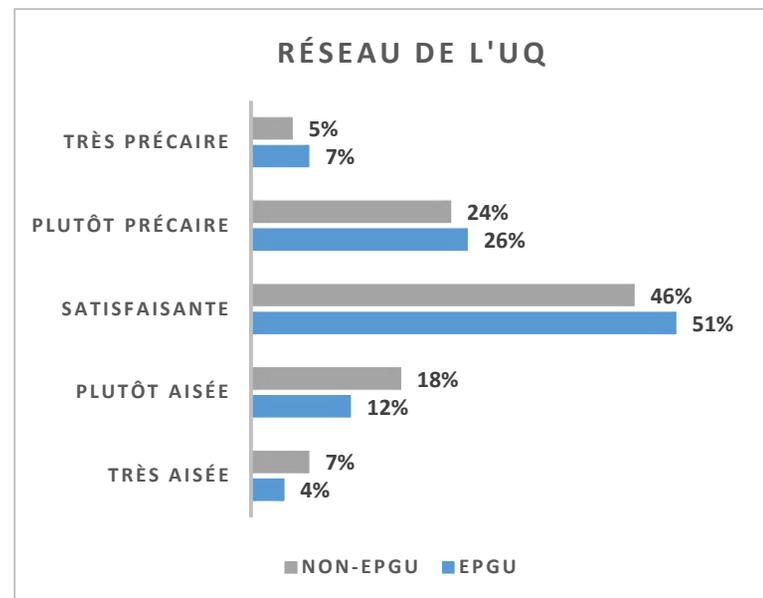
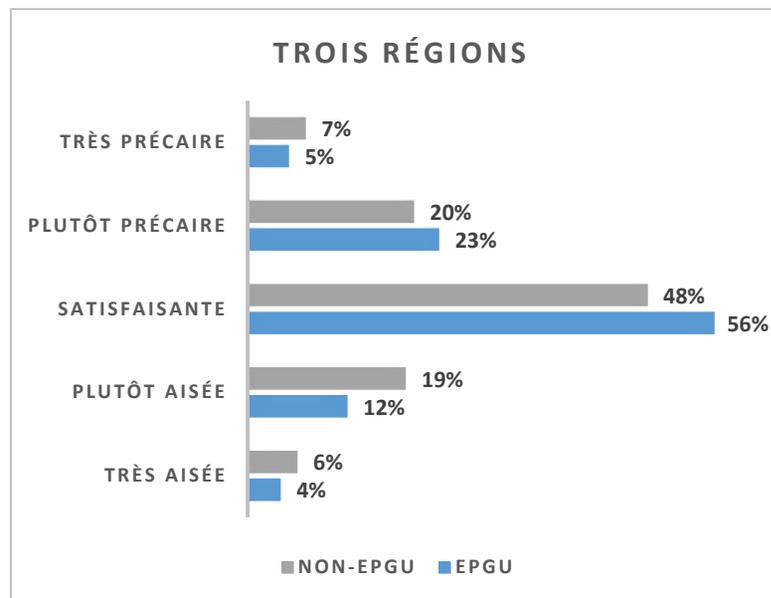


L'enquête demande aux étudiants-parents de préciser s'ils sont seuls à assumer la responsabilité de leurs enfants, en termes de temps, puis en termes financiers. Dans les deux cas, on observe un écart de 9 à 10 points de pourcentage pour les trois régions entre les deux groupes d'étudiants, indiquant qu'une plus grande part des EPGU-parents que des non-EPGU-parents sont seuls pour prendre soin de leurs enfants. Malgré cet écart non négligeable, celui-ci n'est pas significatif d'un point de vue statistique en raison du petit nombre de répondants dans cette situation. Pour l'UQ dans son ensemble, les écarts sont moindres et en conséquence, non significatifs, bien que basés sur un nombre suffisant de répondants.

SITUATION FINANCIÈRE ET EMPLOI

SITUATION FINANCIÈRE (AUTOÉVALUATION)

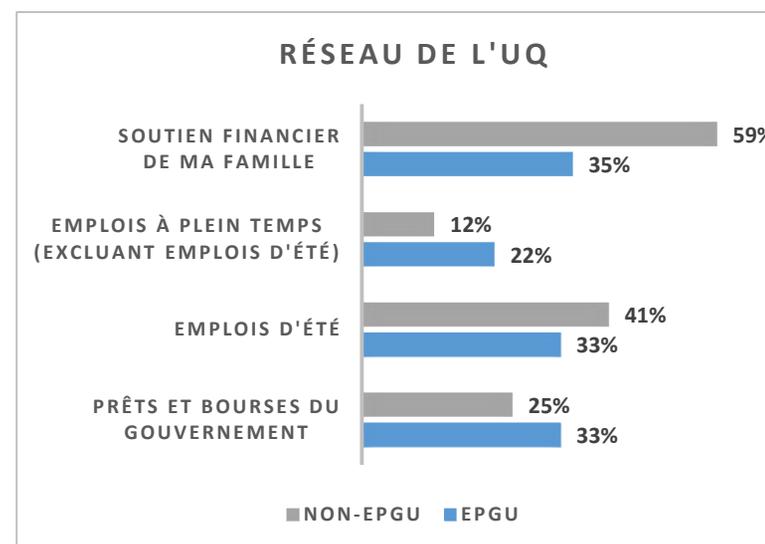
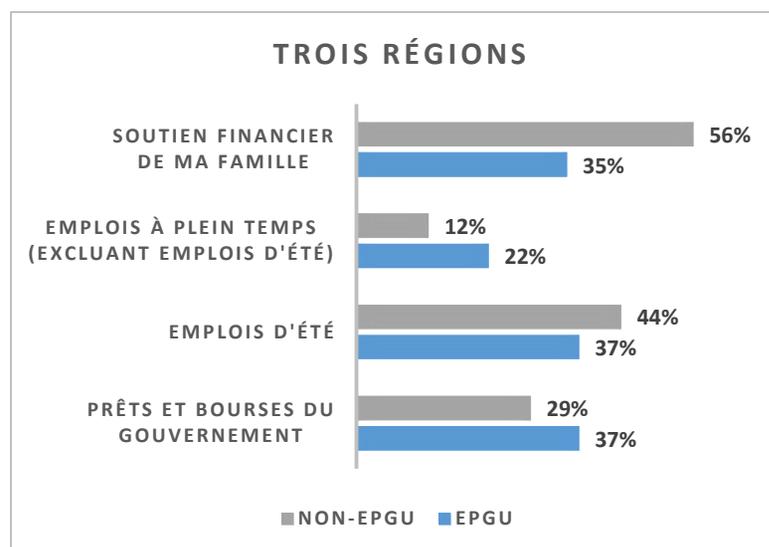
Répartition des étudiants universitaires selon leur évaluation de leur situation financière



L'enquête demande à l'étudiant de qualifier sa situation financière pour la présente année scolaire. Comparativement aux non-EPGU, une proportion supérieure d'EPGU juge sa situation financière comme étant satisfaisante ou plutôt précaire. Ils sont, en contrepartie, proportionnellement moins nombreux à la considérer plutôt ou très aisée, et ce, tant à l'UQ que dans les trois régions.

SOURCES DE REVENU

Proportion des étudiants universitaires faisant appel à certaines sources de revenu pour financer leurs études

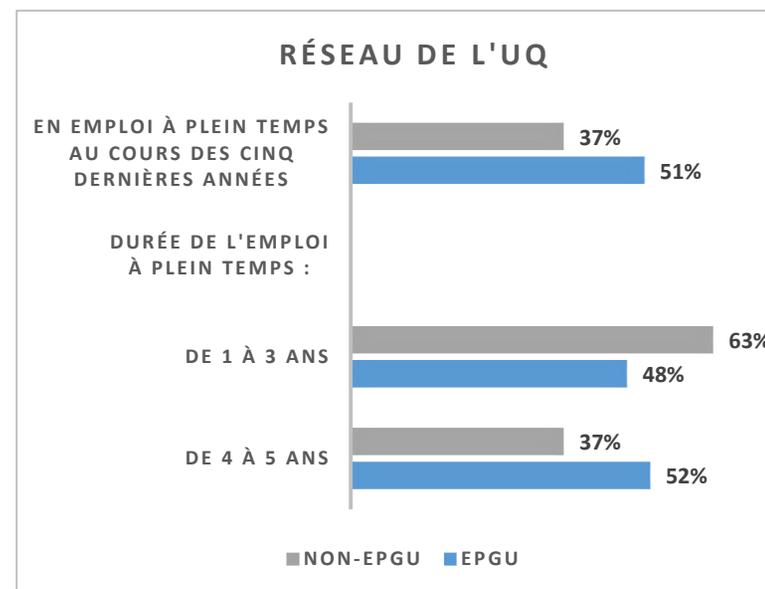
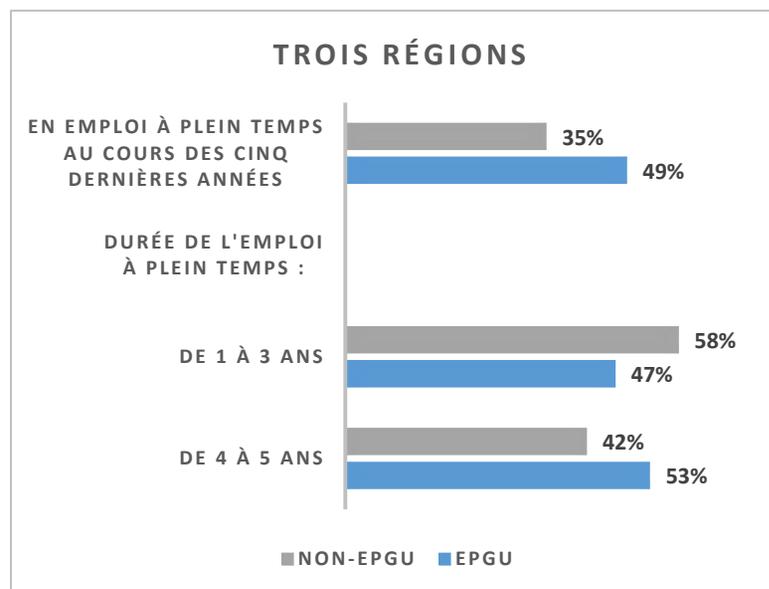


Pour financer leurs études actuelles, environ 40 % des étudiants des trois régions, tant les EPGU que les non-EPGU, font appel à une seule source de revenu, un autre 20 % utilise deux sources de revenu et le dernier 40 % s'appuie sur trois sources de revenu ou plus (données non illustrées graphiquement). Parmi les dix sources¹⁰ de revenu proposées à l'étudiant dans le questionnaire ICOPE (réponse à choix multiples), seulement quatre d'entre elles permettent de distinguer de manière significative les EPGU des autres. Ainsi, une plus grande proportion d'EPGU que de non-EPGU utilise des revenus provenant du régime des prêts et bourses du gouvernement provincial, puis d'emplois à plein temps. À l'opposé, une plus faible part d'EPGU compte sur les revenus d'emplois d'été ou sur le soutien financier de leur famille. Ce dernier élément constitue la source la plus distinctive entre les deux catégories d'étudiants, tant pour les trois régions que pour le réseau de l'UQ.

¹⁰ Les sources suivantes sont cochées en proportion équivalente par les EPGU et les non-EPGU : une ou plusieurs bourses d'autres organismes (7 %), revenus d'emplois à temps partiel ou occasionnels (excluant les emplois d'été) (42 %), soutien financier du conjoint (6 %), prestations d'assurance-chômage, aide sociale ou CSST (moins de 1 %), emprunts (13 %), économies, placements ou rentes (15 %).

EMPLOI À PLEIN TEMPS AU COURS DES CINQ DERNIÈRES ANNÉES

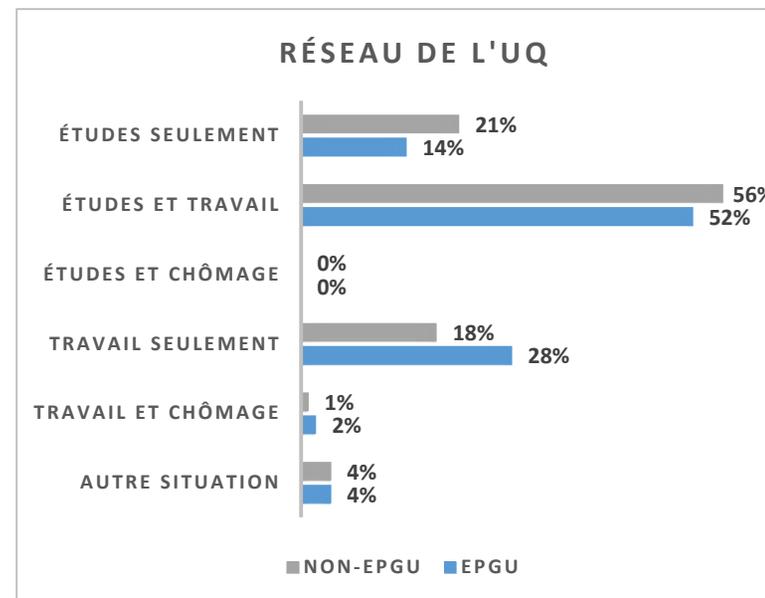
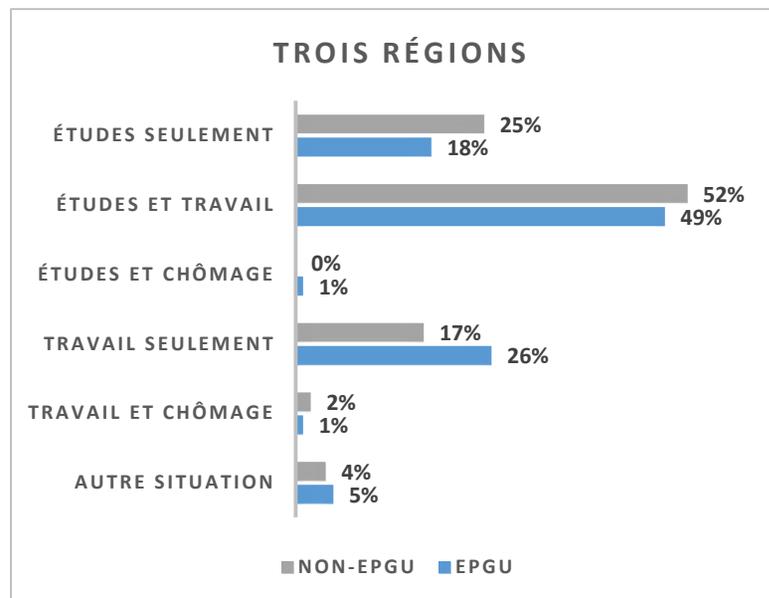
Proportion des étudiants universitaires ayant occupé un emploi à plein temps au cours des cinq dernières années et durée de cet emploi à plein temps



Dans les trois régions, comme à l'UQ, une proportion plus élevée d'EPGU que de non-EPGU ont occupé un emploi à plein temps au cours des cinq années ayant précédé leur entrée à l'université. De plus, parmi ceux qui ont indiqué avoir occupé un tel emploi, une plus grande part d'EPGU que de non-EPGU l'ont fait pendant plus de trois ans.

OCCUPATION DES DOUZE DERNIERS MOIS

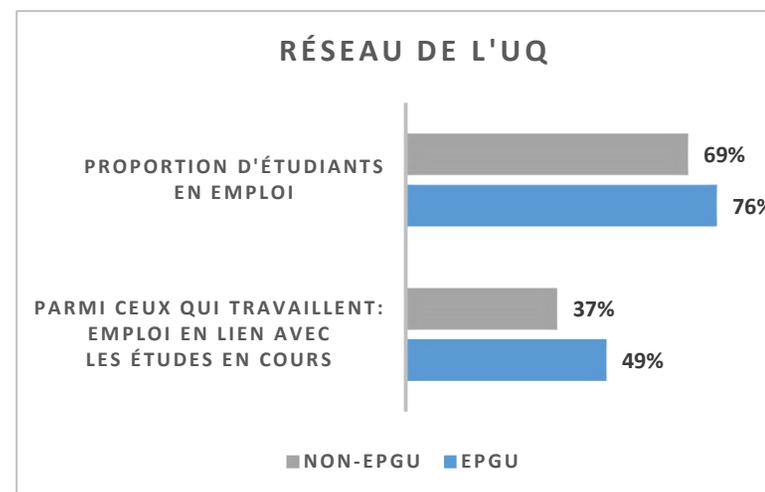
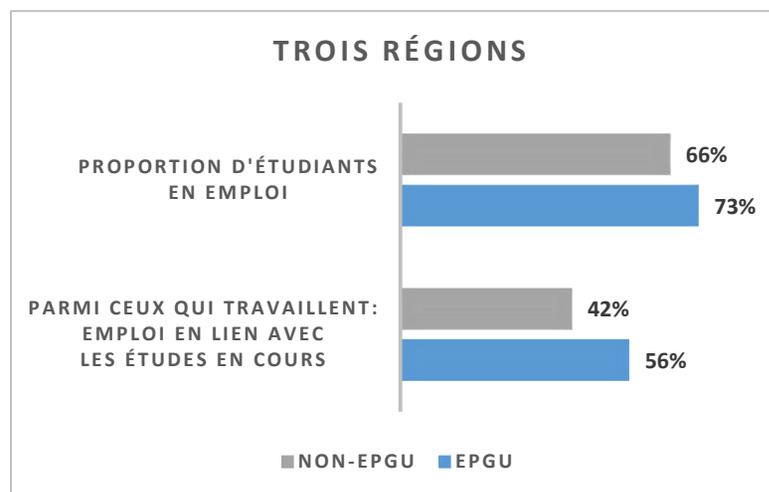
Répartition des étudiants universitaires selon leur occupation des douze derniers mois



L'occupation des répondants au cours des douze mois ayant précédé leur inscription dans un programme universitaire indique que 18 % des EPGU des trois régions étaient uniquement aux études comparativement à 25 % chez les non-EPGU. En contrepartie, ceux qui étaient uniquement en emploi représentaient 26 % des EPGU des trois régions, mais seulement 17 % des non-EPGU. Pour toutes les autres combinaisons d'activités, les proportions ne sont pas statistiquement différentes pour les deux groupes d'étudiants. Notons que les données du réseau de l'UQ dépeignent une réalité similaire à celle des trois régions.

EMPLOI ACTUEL (OCCUPATION)

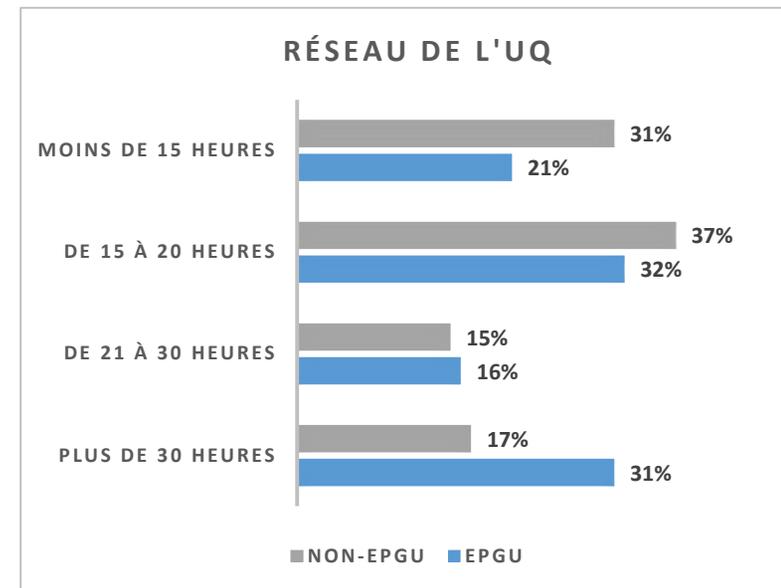
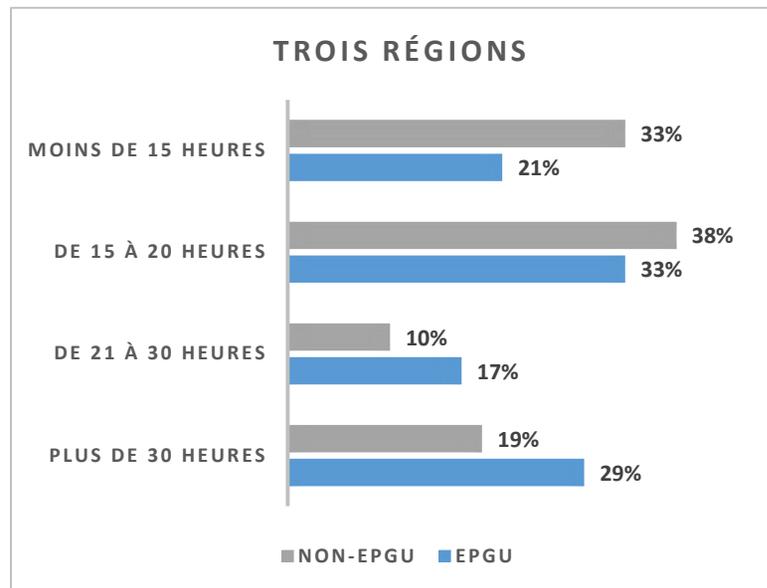
Proportion des étudiants universitaires qui occupent un emploi et lien entre l'emploi et les études en cours



Pour les trois régions, les EPGU sont proportionnellement plus nombreux à occuper un emploi durant leurs études de premier cycle (73 %) que les non-EPGU (66 %). Parmi les étudiants-travailleurs, 56 % des EPGU établissent un lien entre leur emploi et les études qu'ils viennent d'entreprendre, alors que ce pourcentage n'est que de 42 % chez les non-EPGU (14 points d'écart). Comparativement à ceux des trois régions, les étudiants du réseau de l'UQ, tant les EPGU que les non-EPGU, établissent en plus faible proportion un lien entre leur travail et leurs études.

EMPLOI ACTUEL (HEURES TRAVAILLÉES)

Répartition des étudiants universitaires qui sont en emploi selon leur nombre d'heures travaillées par semaine

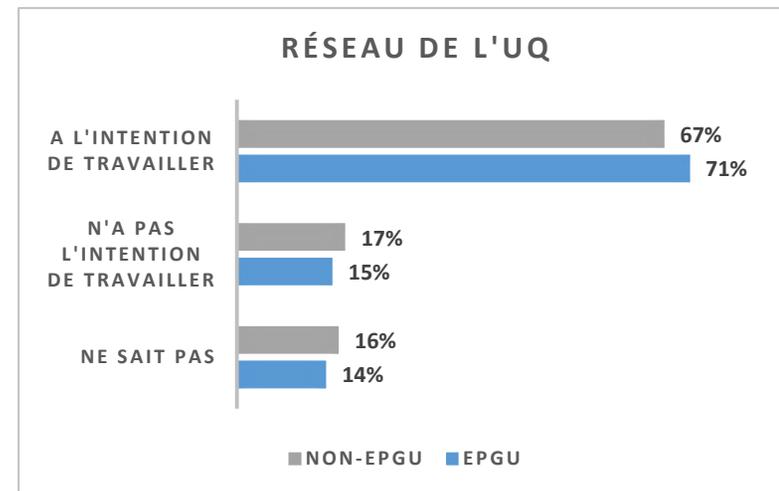
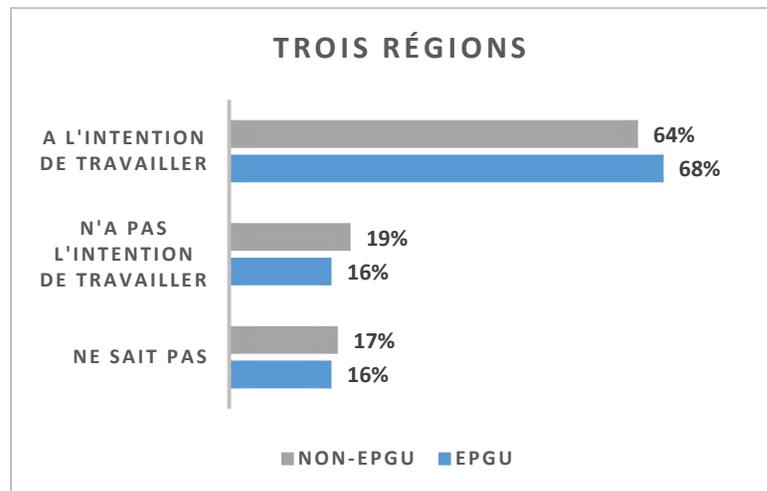


L'occupation d'un emploi rémunéré pendant les études universitaires peut interférer sérieusement avec le projet d'études, notamment en présence d'un nombre élevé d'heures travaillées¹¹. Pour les trois régions, l'intensité du travail se veut plus marquée chez les EPGU. Seulement 21 % des EPGU qui occupent un emploi travaillent moins de 15 heures par semaine, comparativement à 33 % des non-EPGU en emploi (12 points d'écart). Ils sont également moins représentés dans la catégorie des travailleurs de 15 à 20 heures. Conséquemment, on les retrouve davantage parmi ceux qui travaillent plus de 20 heures par semaine, notamment dans le groupe des travailleurs à plein temps (EPGU : 29 % et non-EPGU : 19 %). Une distribution similaire des heures travaillées est observée pour les EPGU du réseau de l'UQ.

¹¹ Voir Bonin (mai 2013).

EMPLOI DURANT LES ÉTUDES (INTENTION)

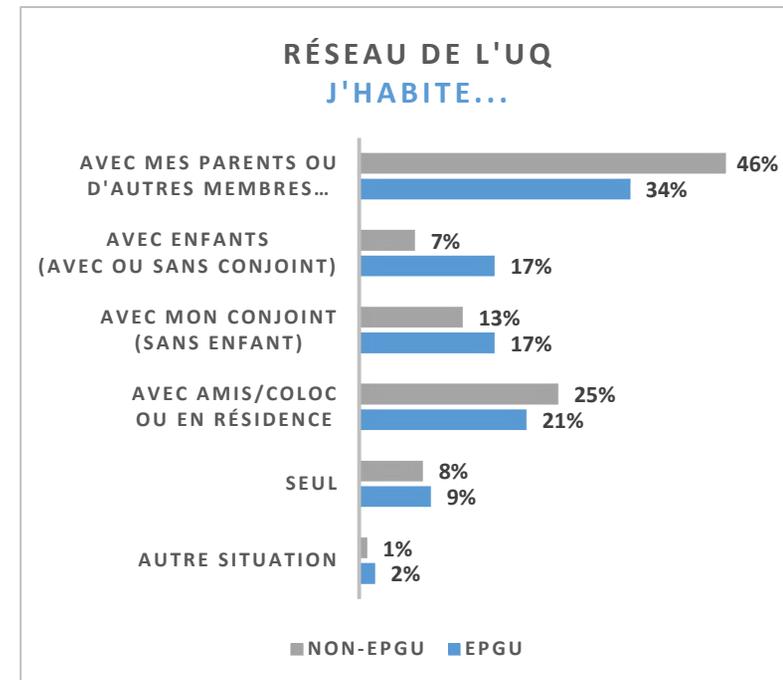
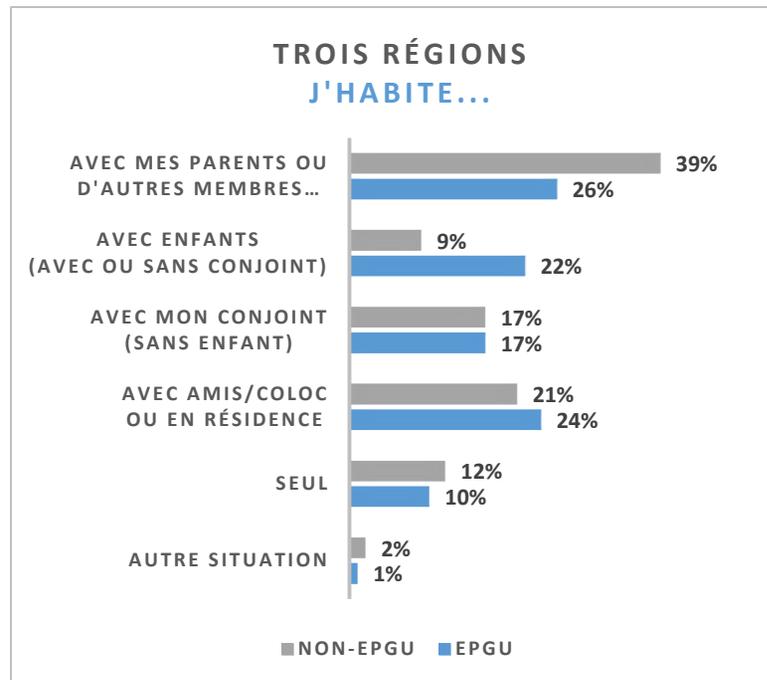
Proportion des étudiants universitaires qui ont l'intention d'occuper un emploi durant leurs études



L'intention d'occuper un emploi durant ses études de premier cycle, qu'on soit en emploi ou non au moment de l'enquête, ne se démarque pas de manière significative entre les deux groupes d'étudiants des trois régions. On remarque tout de même une plus grande part d'EPGU que de non-EPGU qui souhaite travailler (68 % contre 64 %). Une part d'incertitude d'environ 16 % à l'égard de cette intention est également présente dans les données, tant du côté des EPGU que des non-EPGU (étudiants qui répondent « ne sait pas »). Pour le réseau de l'UQ, l'écart entre les EPGU et non-EPGU ayant l'intention de travailler durant leurs études se veut significatif, bien qu'il soit du même ordre de grandeur que celui des trois régions, en raison de la taille d'échantillon plus grande.

MODE D'HABITATION

Répartition des étudiants universitaires selon leur mode d'habitation

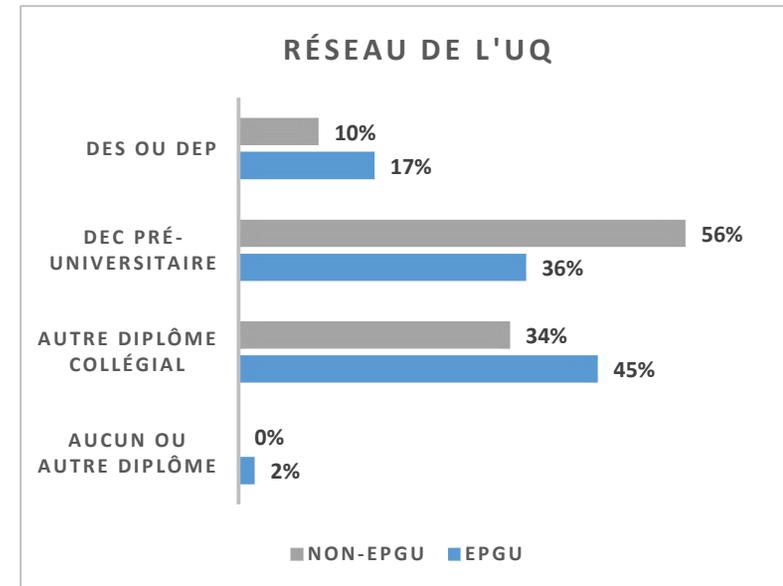
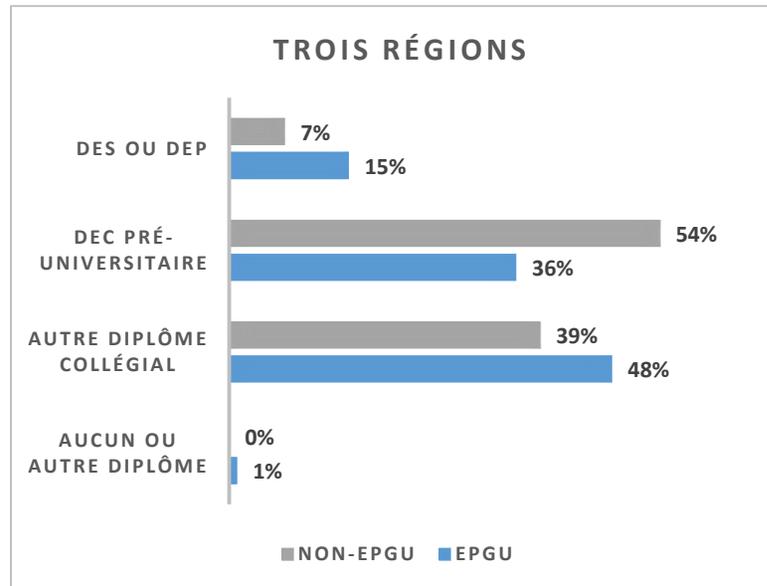


L'enquête ICOPE questionne aussi le mode d'habitation de l'étudiant : Habite-il chez des parents ? Vit-il avec un conjoint ou seul, avec ou sans enfant ? Cohabite-il avec des amis ? D'une part, ces données mettent en lumière les responsabilités parentales plus fréquentes chez les EPGU, qui sont proportionnellement plus nombreux que les autres à habiter avec des enfants (seul ou avec un conjoint). D'autre part, comparativement aux non-EPGU, elles reflètent un soutien financier de la famille moins présent chez les EPGU, ces derniers vivant en moins grande proportion chez leurs parents ou avec d'autres membres de leur famille. Pour les autres modes d'habitation, les écarts sont non significatifs entre les deux catégories d'étudiants.

**ANTÉCÉDENTS SCOLAIRES, MOTIVATIONS
ET PRÉPARATION AUX ÉTUDES**

DIPLÔME ANTÉRIEUR LE PLUS ÉLEVÉ

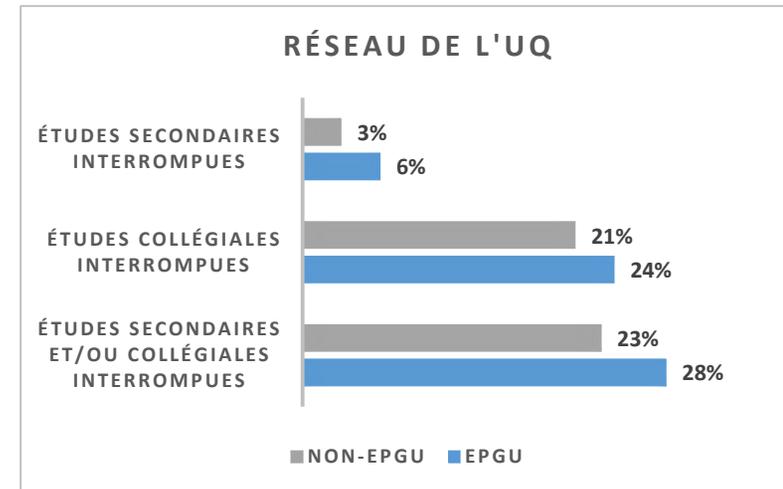
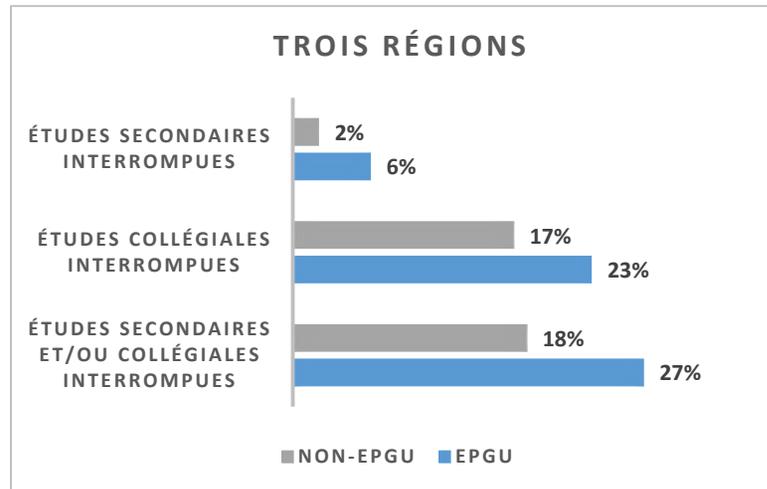
Répartition des étudiants universitaires selon leur diplôme antérieur le plus élevé



Le diplôme le plus élevé détenu par l'étudiant qui entre à l'université témoigne de son parcours antérieur. La proportion d'EPGU ayant obtenu un diplôme d'études collégiales de la formation préuniversitaire se veut plus faible que celle des non-EPGU dans la même situation, tant à l'UQ que dans les trois régions. En conséquence, ils sont proportionnellement plus nombreux à détenir un diplôme d'études secondaires (DES ou DEP) ou un autre diplôme de niveau collégial (majoritairement des DEC technique, mais aussi quelques AEC ou CEC).

INTERRUPTION D'ÉTUDES ANTÉRIEURES

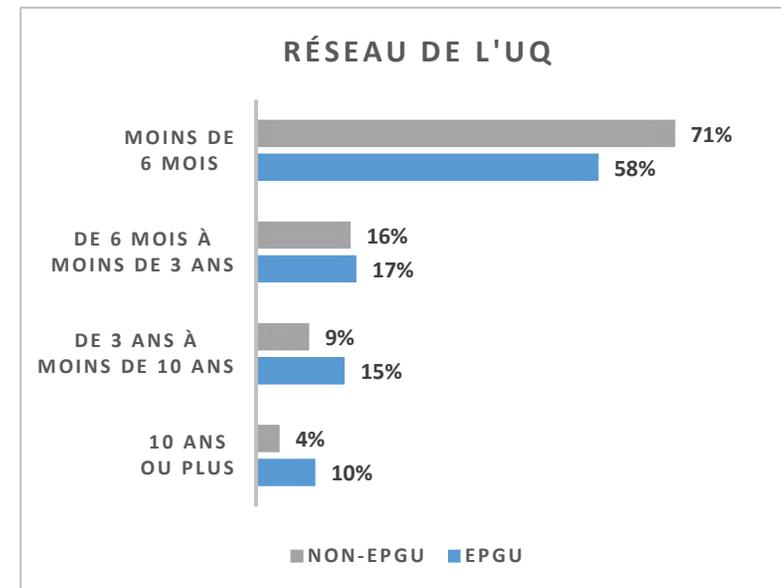
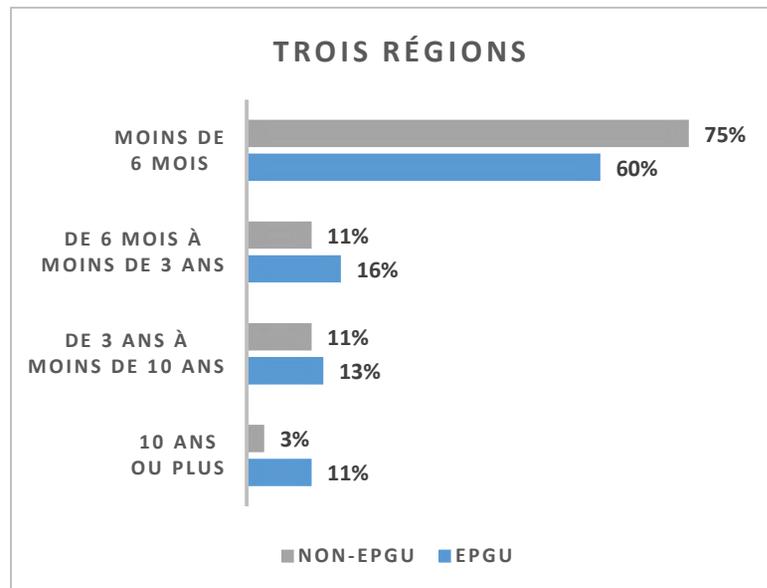
Proportion des étudiants universitaires ayant vécu des interruptions d'études antérieures



Ces graphiques donnent les proportions d'étudiants ayant vécu une interruption d'études secondaires, puis collégiales. Les deux ordres d'enseignement sont ensuite combinés pour obtenir la proportion d'étudiants ayant vécu au moins une interruption d'études par le passé, que celle-ci se soit produite au niveau secondaire ou collégial. Les interruptions d'études, attestant d'un cheminement plus ardu, sont plus fréquentes chez les EPGU. En effet, 27 % des EPGU des trois régions ont vécu une interruption d'études antérieures, comparativement à 18 % des non-EPGU, soit un écart de 9 points de pourcentage. Un écart entre les deux catégories d'étudiants, bien que moins prononcé (5 points), est également présent dans les données du réseau de l'UQ.

DERNIÈRE FRÉQUENTATION SCOLAIRE

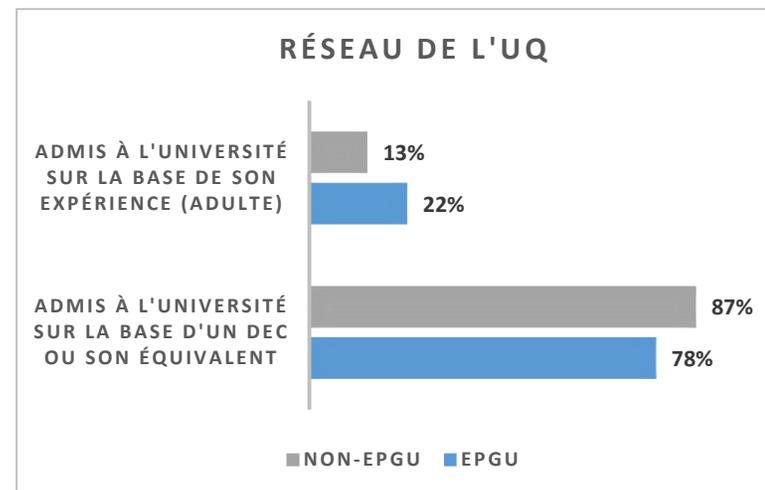
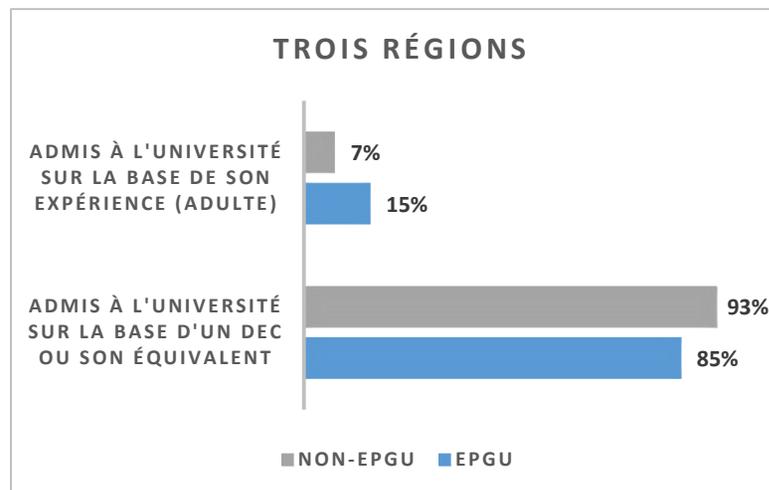
Répartition des étudiants universitaires selon le moment de leur dernière fréquentation d'un établissement d'enseignement



L'étudiant qui a fait une pause avant son entrée à l'université peut avoir de la difficulté à retrouver son rythme d'études et besoin d'une mise à jour de ses méthodes de travail. Comparativement aux non-EPGU, on observe une plus faible proportion d'EPGU des trois régions dont la dernière fréquentation scolaire remonte à moins de six mois (60 % contre 75 %) et une part plus importante qui n'a pas fréquenté d'établissement d'enseignement depuis dix ans ou plus (11 % contre 3 %). Des écarts similaires sont observés pour le réseau de l'UQ.

BASE D'ADMISSION

Répartition des étudiants universitaires selon leur base d'admission

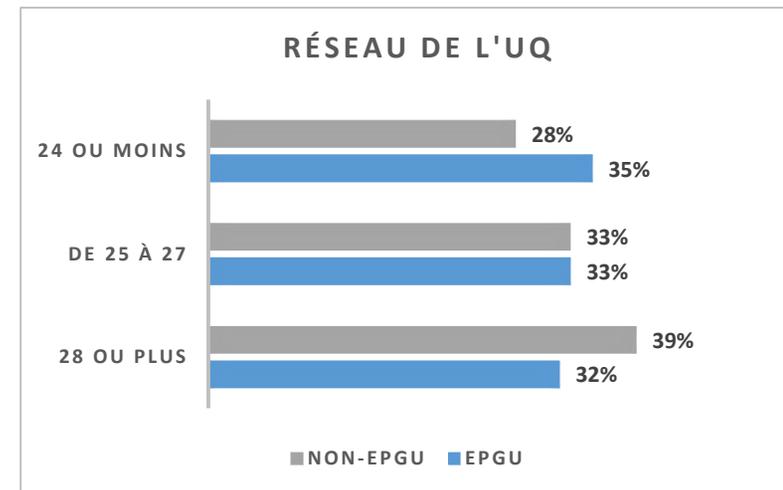
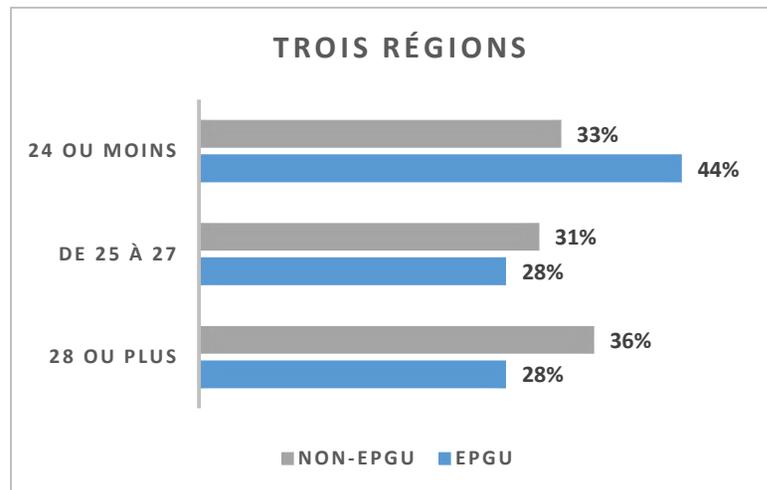


La majorité des étudiants au premier cycle, sans expérience universitaire antérieure, sont admis dans leur programme sur la base d'un diplôme d'études collégiales (DEC) ou son équivalent. Les autres sont admis sur une base expérientielle, appelée communément « base adulte ». Ce type d'admission est plus fréquent chez les EPGU que chez les non-EPGU, tant pour les trois régions que pour le réseau de l'UQ¹². De plus, la part d'EPGU admis sur une base adulte dans les trois régions se veut significativement plus faible que dans l'ensemble du réseau de l'UQ.

¹² Pour le réseau de l'UQ, quelques cas d'étudiants admis sur la base d'études collégiales autres que le DEC (moins de 1 %) sont également présents, bien que non illustrés dans le graphique.

COTE DE RENDEMENT AU COLLÉGIAL

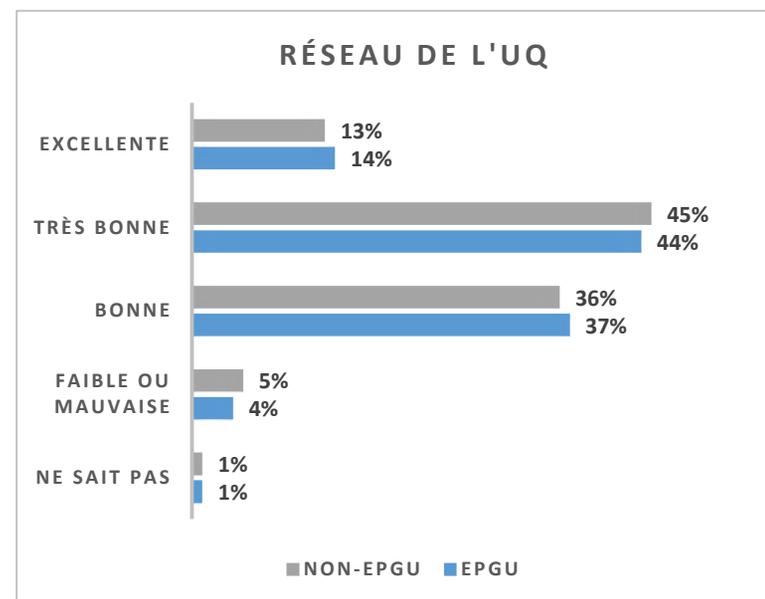
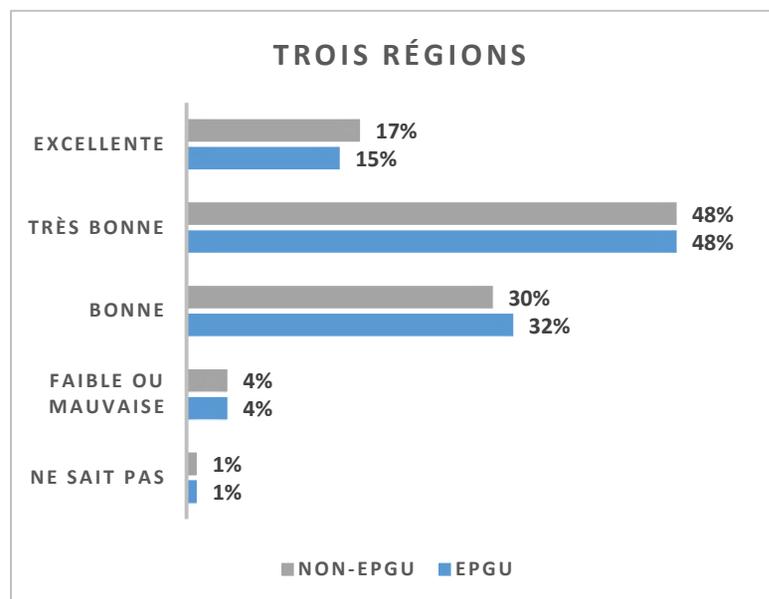
Répartition des étudiants universitaires admis sur la base d'un diplôme d'études collégiales (DEC) selon leur cote de rendement au collégial (cote R)



Parmi ceux admis au premier cycle sur la base d'un DEC dans les trois régions, une plus forte proportion d'EPGU que de non-EPGU ont obtenu une cote R de 24 ou moins (44 % comparativement à 33 %). Conséquemment, un plus faible pourcentage des EPGU entrent avec une cote R élevée (28 ou plus). De plus, la situation des EPGU des trois régions se distingue de manière significative de celle des EPGU du réseau de l'UQ dans son ensemble par une part supérieure d'étudiants avec une cote R de 24 ou moins (9 points de pourcentage de plus).

PRÉPARATION AUX ÉTUDES (AUTOÉVALUATION)

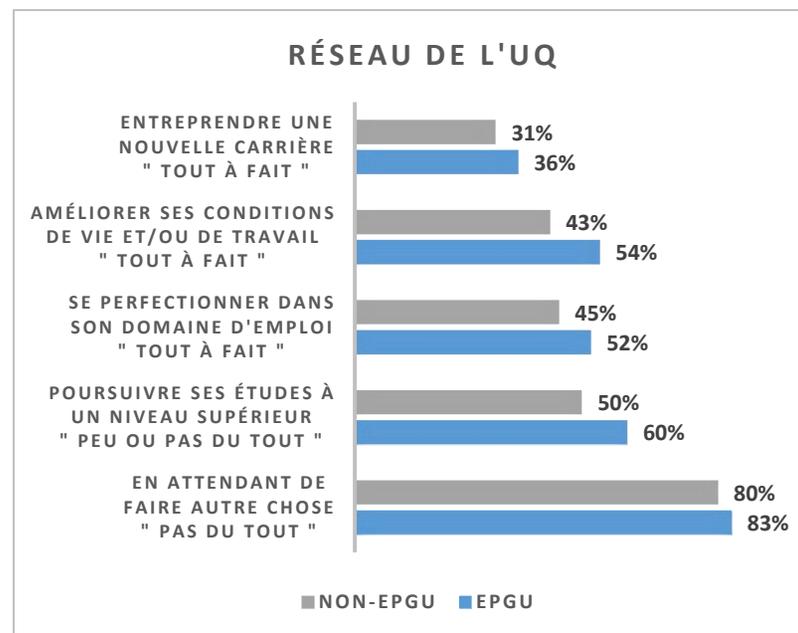
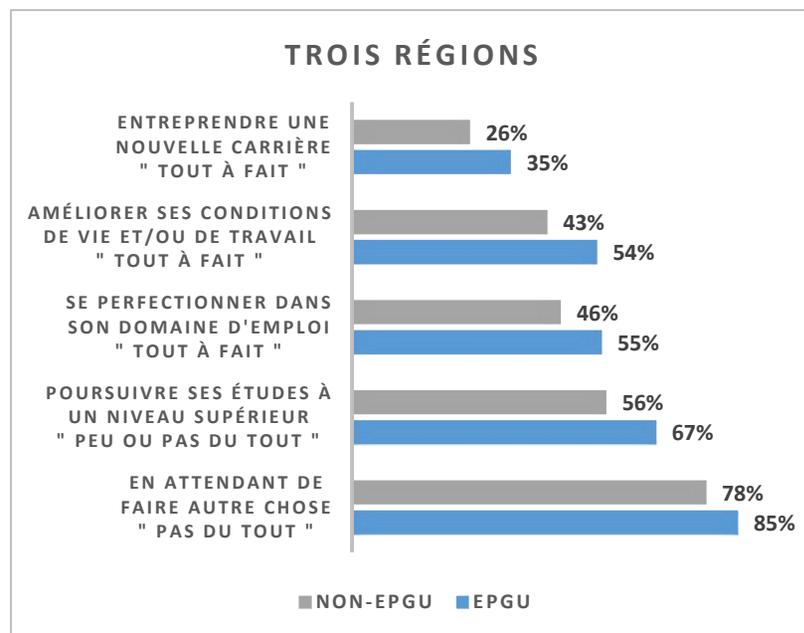
Répartition des étudiants universitaires selon leur évaluation de leur préparation aux études



Pour connaître la perception de l'étudiant à l'égard de sa préparation aux études, la question suivante lui est posée : « Comment évaluez-vous votre préparation (études antérieures, expériences de travail, cheminement personnel, etc.) pour entreprendre les études dans lesquelles vous êtes présentement inscrit ? ». En comparant les réponses des EPGU à celles des non EPGU, sur une échelle allant de « mauvaise » à « excellente », aucune différence significative n'est observée entre les deux groupes et ce, tant à l'UQ que dans les trois régions. Il est intéressant de constater que, si plusieurs variables mesurant un certain niveau de préparation académique des étudiants (ex. diplôme antérieur le plus élevé, interruptions et pauses d'études, base d'admission et résultats au collégial) montrent une distinction entre les EPGU et les non-EPGU, l'évaluation subjective de la préparation, elle, se veut similaire !

MOTIVATIONS

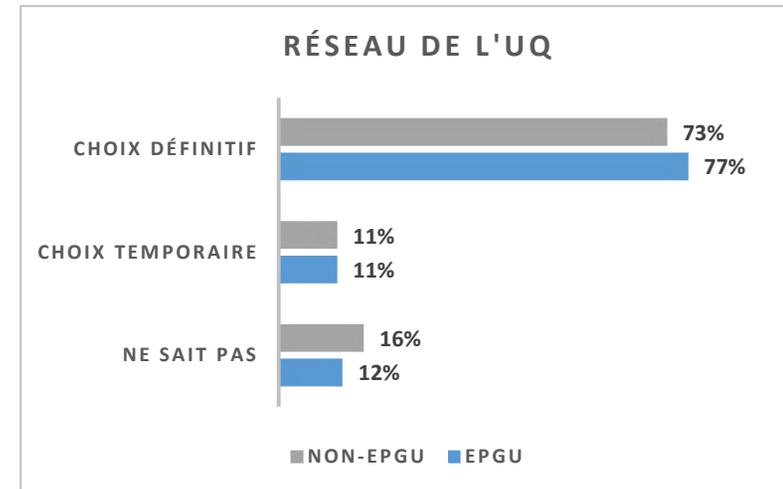
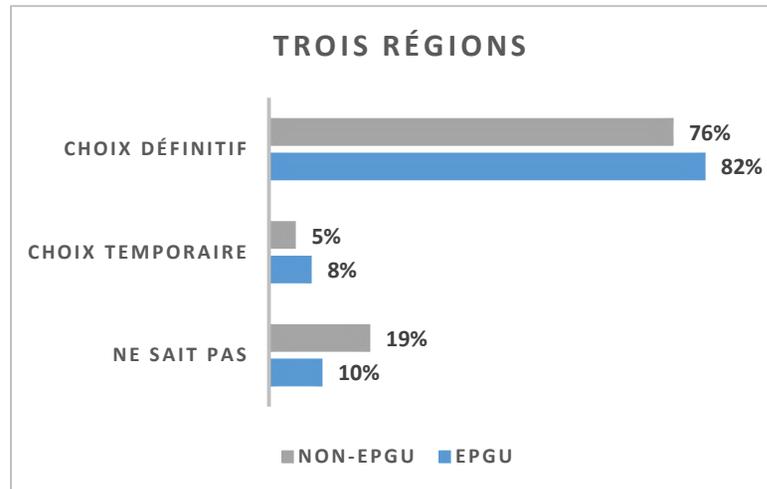
Proportions des étudiants dont l'inscription à l'université a été motivée par les raisons suivantes



Parmi les quatorze motivations proposées aux répondants ICOPE (échelle des réponses allant de « tout à fait » à « pas du tout »), cinq permettent de distinguer significativement les EPGU des trois régions des non-EPGU. Les EPGU sont proportionnellement plus nombreux que les autres à s'être inscrits (« tout à fait ») pour se perfectionner dans leur domaine d'emploi, pour améliorer leurs conditions de vie et/ou de travail, puis pour entreprendre une nouvelle carrière. À l'opposé, ils ont été moins enclins à s'inscrire en attendant de faire autre chose (« pas du tout ») ou encore pour poursuivre des études à un niveau supérieur comme la maîtrise ou le doctorat (« peu ou pas du tout »). De plus, les EPGU des trois régions se démarquent de ceux du réseau de l'UQ par une plus grande part de répondants non motivés par la poursuite d'études aux cycles supérieurs (écart de 7 points de pourcentage).

CHOIX DU PROGRAMME D'ÉTUDES

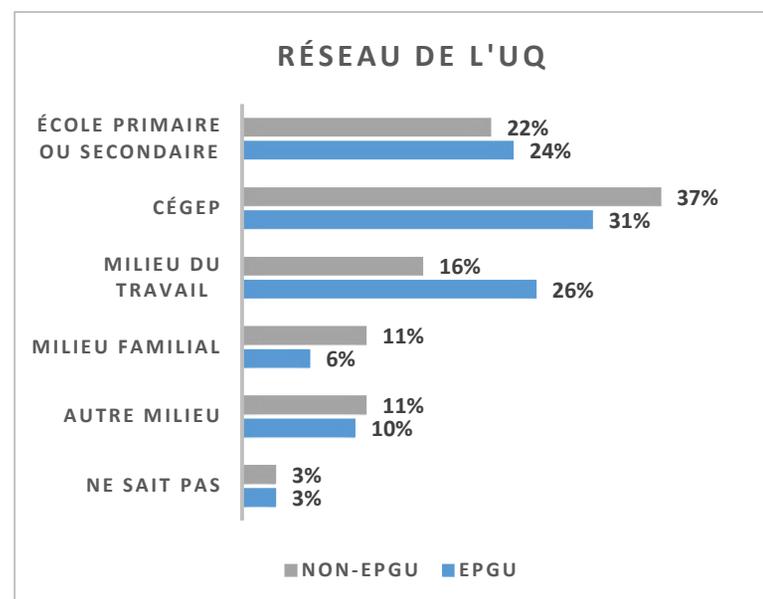
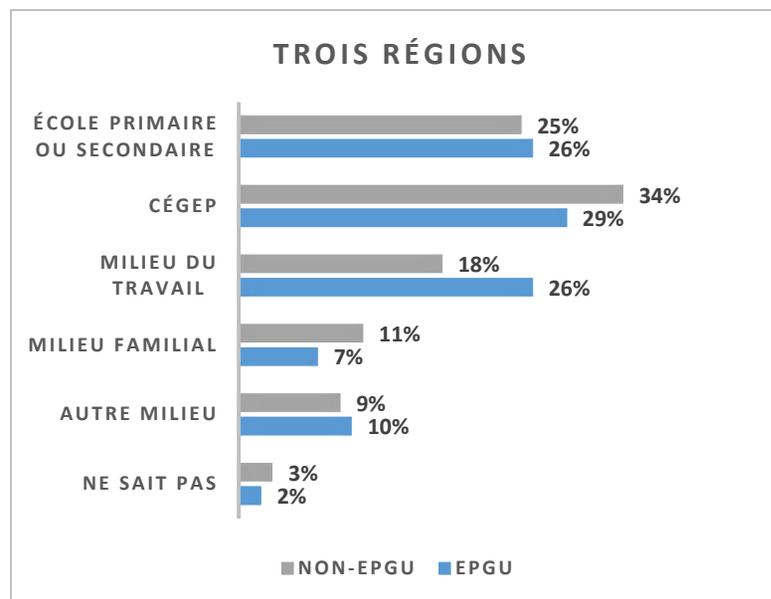
Répartition des étudiants universitaires selon le statut de leur choix de programme



Les EPGU des trois régions considèrent en plus grande proportion que les non-EPGU que leur choix de programme est définitif (82 % contre 76 %). Cette proportion se veut également plus élevée que celle des EPGU de l'UQ (77 %); le choix de programme des EPGU des trois régions se veut donc plus déterminé quand ils entrent à l'université que ce qu'on observe en moyenne à l'UQ. Ils sont aussi légèrement plus nombreux, en proportion, à indiquer que leur choix est temporaire (EPGU : 8 % et non-EPGU : 5 %) et donc à prévoir un changement de programme en cours de route. En conséquence, les EPGU des trois régions sont moins présents dans la catégorie des étudiants incertains quant à leur choix de programme (« ne sait pas ») que les non-EPGU.

INTÉRÊT POUR LE PROGRAMME D'ÉTUDES

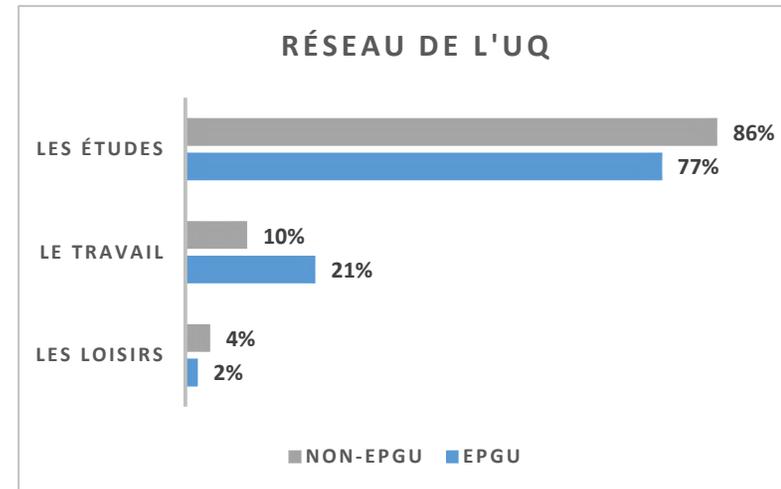
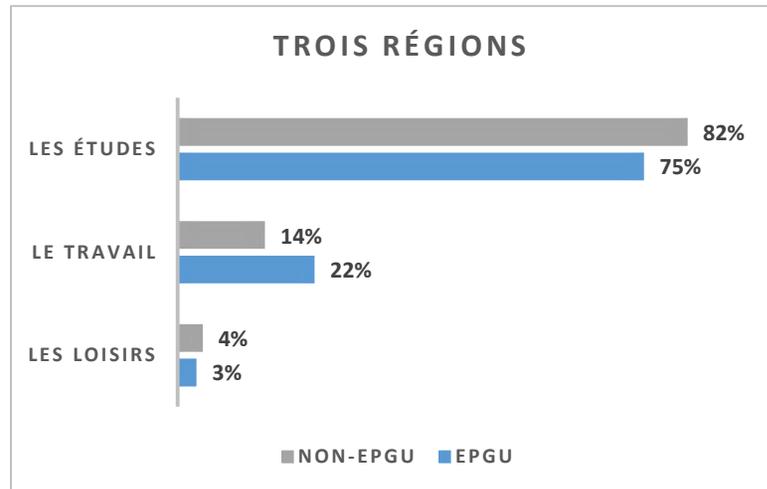
Répartition des étudiants universitaires selon le milieu de naissance de leur intérêt pour leur programme



Le répondant qualifie, sur une échelle allant de « nul » à « très grand », son degré d'intérêt pour son programme d'études. Bien qu'on note, pour les trois régions, une part légèrement plus grande d'EPGU que de non-EPGU avec un grand ou très grand intérêt pour leur programme (92 % contre 88 %), cette différence n'est toutefois pas significative d'un point de vue statistique (données non illustrées graphiquement). L'étudiant indique également depuis combien de temps son intérêt pour son programme existe (de « quelques mois » à « plus de dix ans »). La durée de l'intérêt pour le programme ne présente pas non plus de tendance claire permettant de distinguer les deux groupes de répondants. Cependant, le milieu où l'intérêt pour le programme d'études est né diffère selon la catégorie d'étudiants. Les graphiques montrent que, comparativement aux non-EPGU, l'intérêt des EPGU pour leur programme d'études est issu en plus grande proportion de leur milieu de travail (tant pour l'UQ que pour les trois régions). En contrepartie, un plus faible pourcentage des EPGU disent que leur intérêt provient du milieu collégial ou de leur milieu familial.

VALORISATION DES ÉTUDES

Répartition des étudiants universitaires selon l'activité qu'ils valorisent le plus

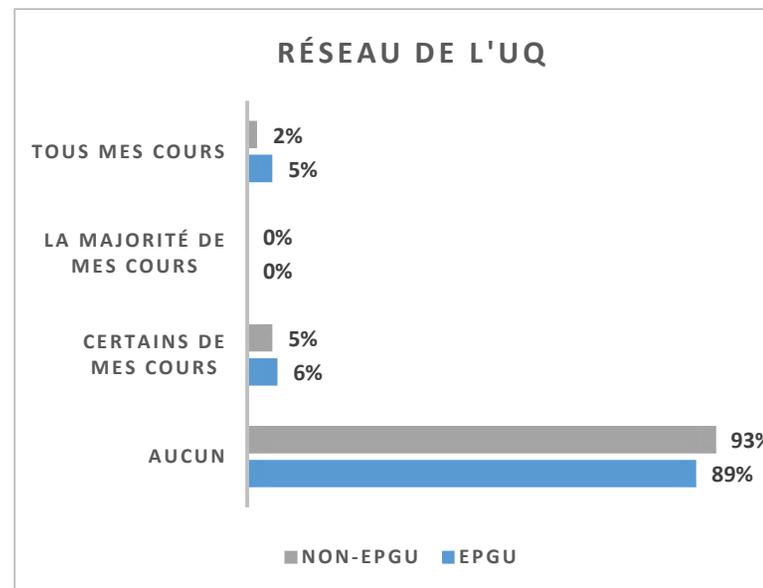
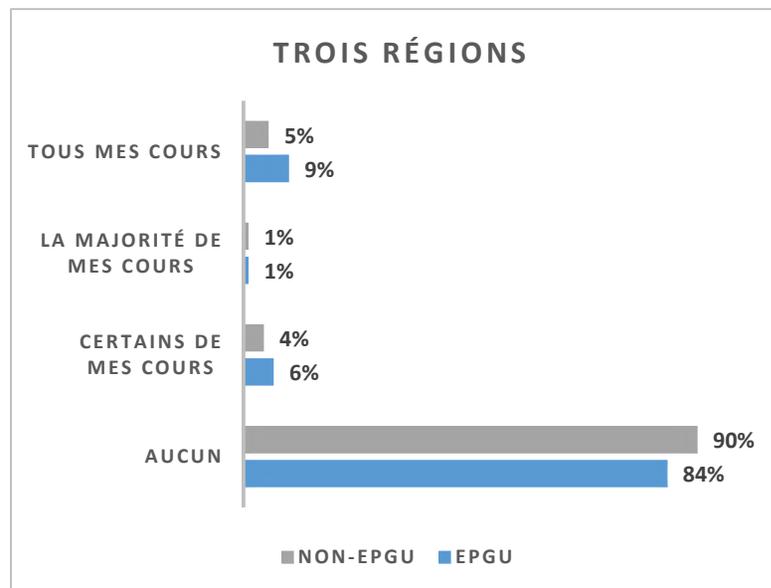


Entre les études, le travail et les loisirs, les répondants indiquent, heureusement, que les études constituent l'activité qu'ils valorisent le plus. On constate cependant, tant à l'UQ que dans les trois régions, une différence entre les deux groupes d'étudiants, les EPGU ayant une valorisation moins marquée des études. Compte tenu de leurs liens plus forts avec le marché de l'emploi, les EPGU montrent effectivement une plus grande valorisation du travail que les autres étudiants.

**PROJET D'ÉTUDES
ET RÉSULTATS SCOLAIRES**

FORMATION À DISTANCE

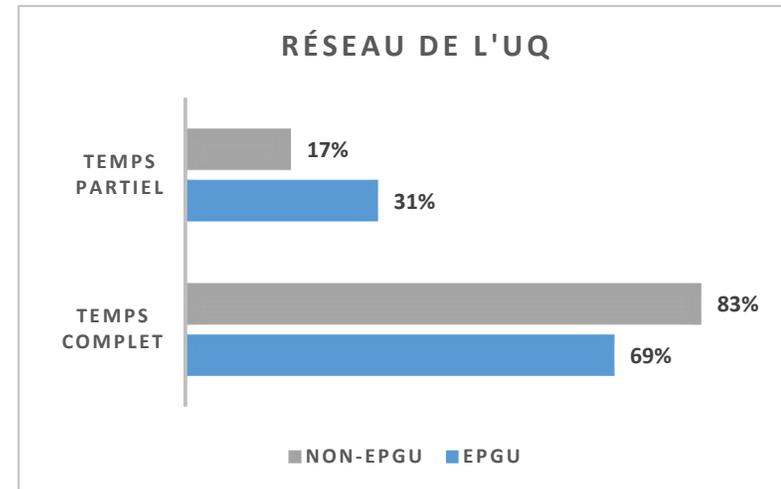
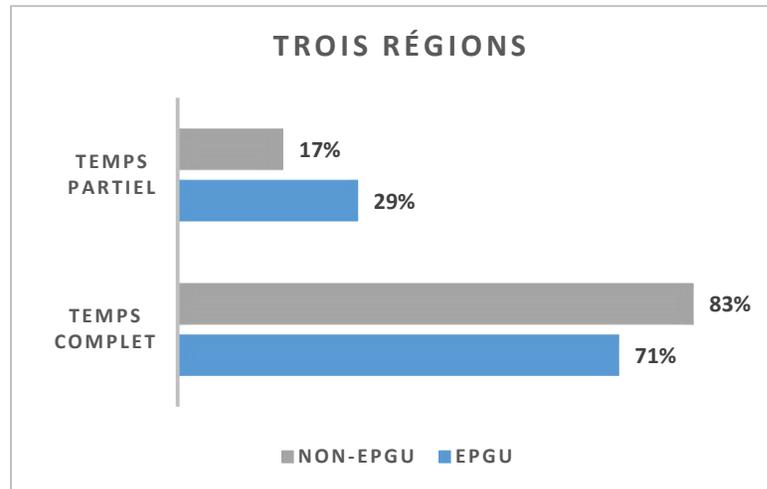
Répartition des étudiants universitaires selon la part de leurs cours qui est suivie en formation à distance



Pour les trois régions, les EPGU sont proportionnellement plus nombreux que les non-EPGU à suivre au moins un cours en formation à distance (FAD) à leur premier trimestre d'études (16 % comparativement à 10 %). On note qu'une part un peu plus grande des étudiants en région fait appel à la FAD comparativement aux étudiants de l'ensemble du réseau de l'UQ (Télé-université exclut en raison de sa vocation d'enseignement à distance).

RÉGIME D'ÉTUDES

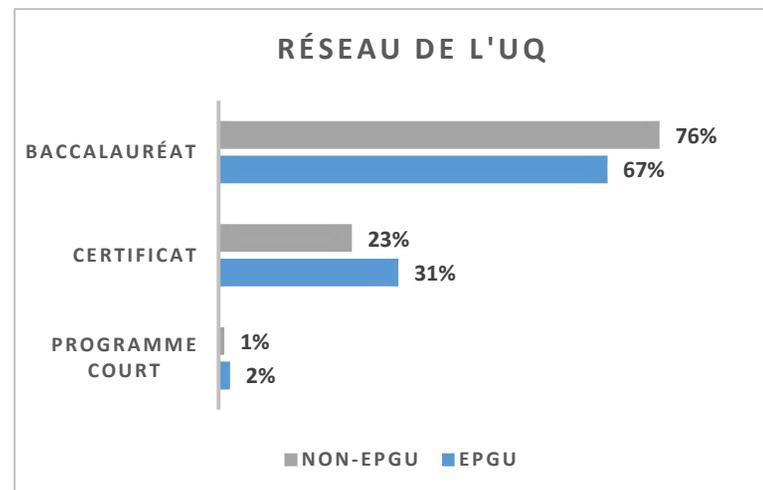
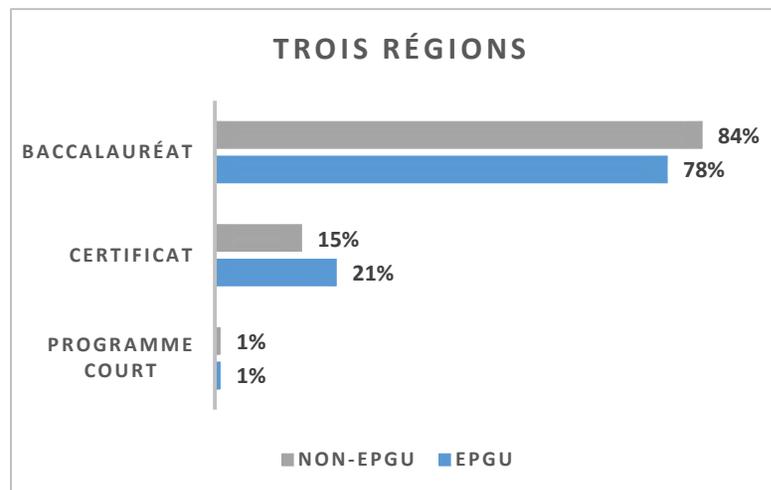
Répartition des étudiants universitaires selon leur régime d'études



Au premier cycle universitaire, un étudiant est considéré à temps complet lorsqu'il suit 12 crédits de cours ou plus. Les EPGU des trois régions sont plus enclins à choisir un régime d'études à temps partiel (29 %) que les non-EPGU (17 %). Il en va de même pour les données du réseau de l'UQ.

GENRE DU PROGRAMME

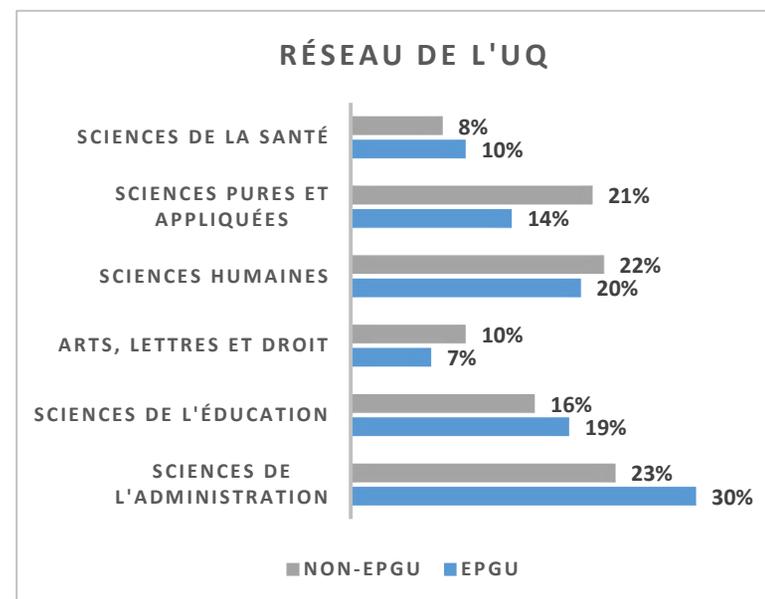
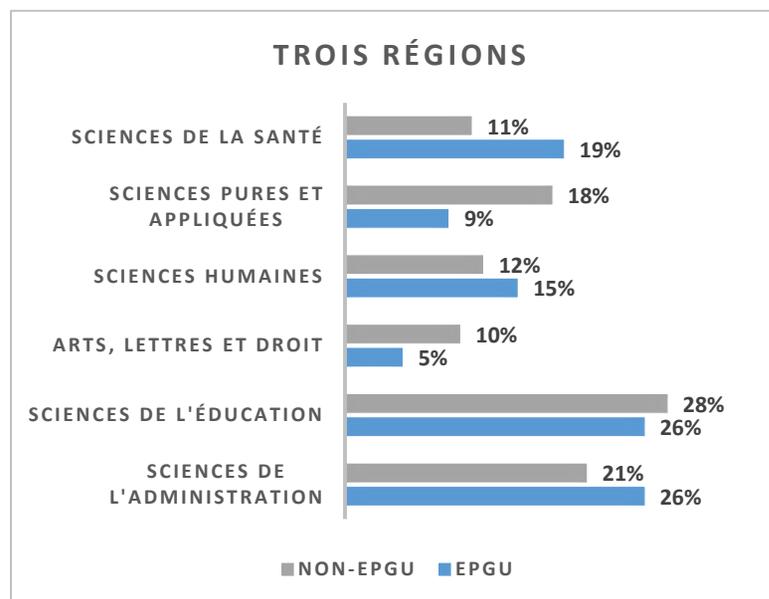
Répartition des étudiants universitaires selon le genre de leur programme d'études



Bien que les EPGU au premier cycle soient majoritairement au baccalauréat comme les autres étudiants, ils sont tout de même proportionnellement plus nombreux à entrer dans un programme de certificat (21 % contre 15 %). Comparativement aux étudiants des trois régions, ceux du réseau de l'UQ, tant les EPGU que les non-EPGU, sont moins présents au baccalauréat et, conséquemment, inscrits en plus forte proportion au certificat.

DOMAINE D'ÉTUDES

Répartition des étudiants universitaires selon leur domaine d'études

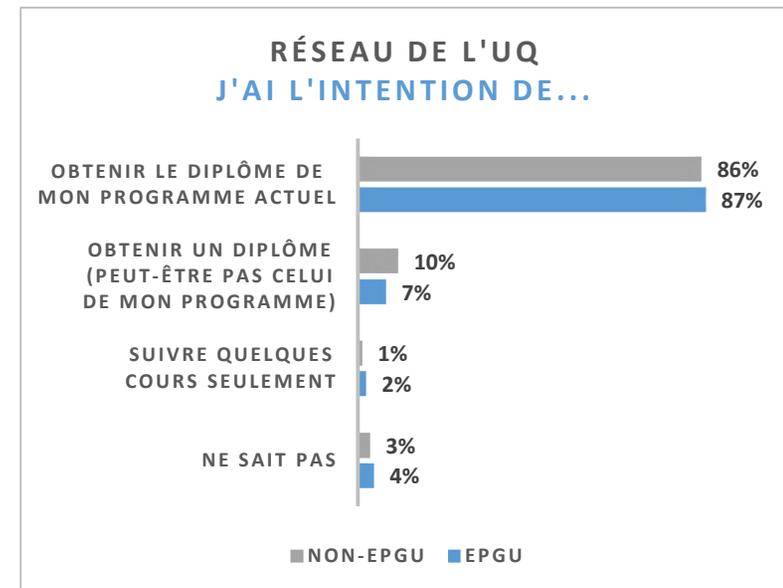
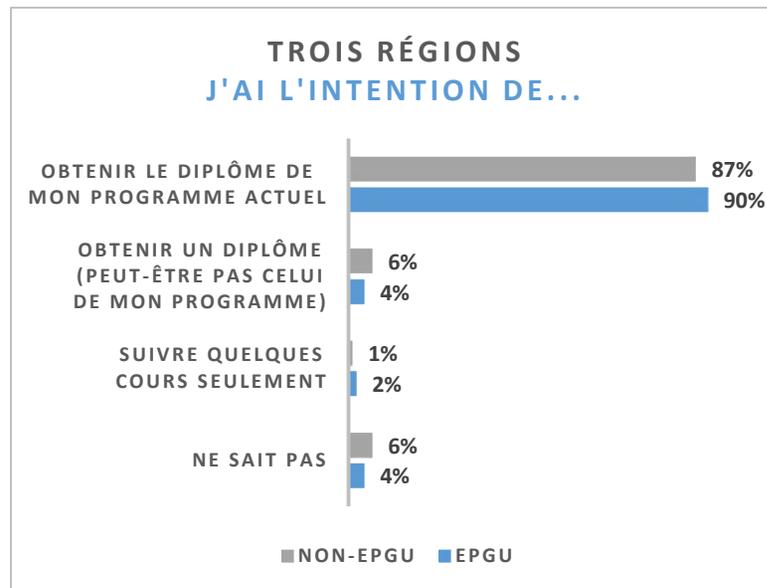


Plus de la moitié des répondants des trois régions étudient en sciences de l'administration ou en sciences de l'éducation. Les proportions d'EPGU et de non-EPGU dans ces deux domaines, bien que non identiques, ne sont pas jugées statistiquement différentes. Par contre, comparativement aux non-EPGU, on observe davantage d'EPGU en sciences de la santé (en sciences infirmières, particulièrement) et moins, en sciences pures et appliquées (SPA). Il est à noter que la distribution des EPGU de l'UQ se distingue sensiblement de celle des trois régions. Celle-ci est fortement influencée par la présence de l'UQAM qui offre essentiellement des programmes dans la grande discipline des sciences sociales et humaines¹³ au premier cycle et de l'ÉTS, spécialisée en SPA.

¹³ Cette grande discipline englobe les domaines des sciences humaines, arts, lettres, droit, sciences de l'éducation et sciences de l'administration.

INTENTION FACE AU DIPLÔME

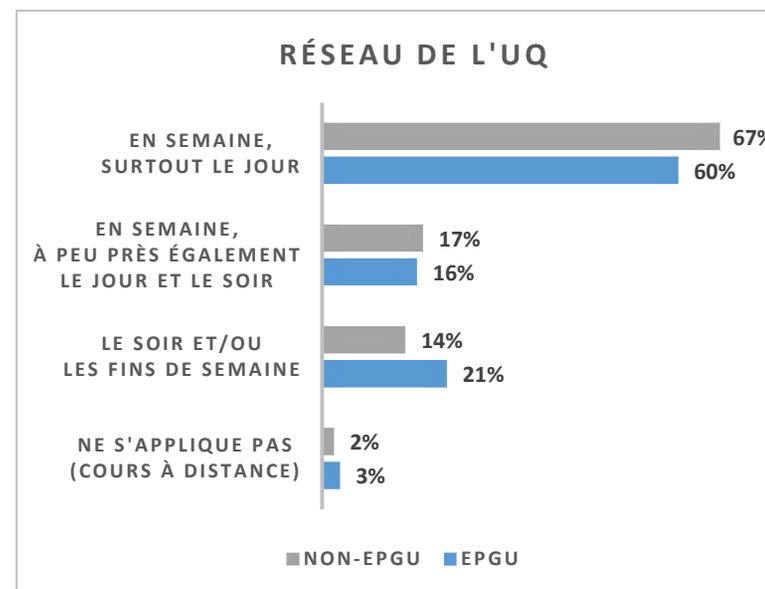
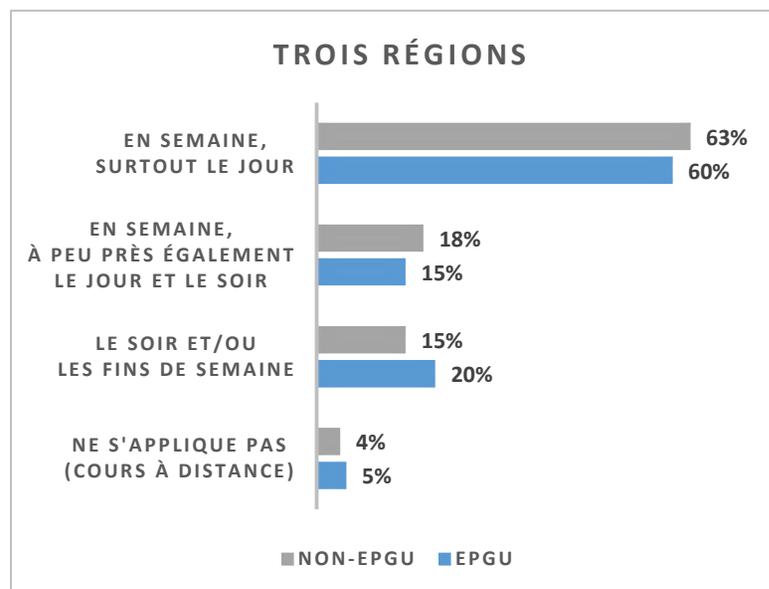
Répartition des étudiants universitaires selon leur intention à l'égard de l'obtention du diplôme de leur programme



L'entrée à l'université peut s'être effectuée avec l'intention de suivre quelques cours seulement, d'obtenir le diplôme de son programme ou encore d'obtenir un diplôme, sans qu'il s'agisse nécessairement de celui du programme entrepris (possibilité d'un changement de programme). À cet égard, les EPGU ne diffèrent pas significativement des autres. On note tout de même, pour les trois régions, une part légèrement plus grande d'EPGU que de non-EPGU qui souhaitent obtenir le diplôme de leur programme (90 % contre 87 %).

HORAIRE DES COURS

Répartition des étudiants universitaires selon le moment de la journée où ils suivent la majeure partie de leurs cours

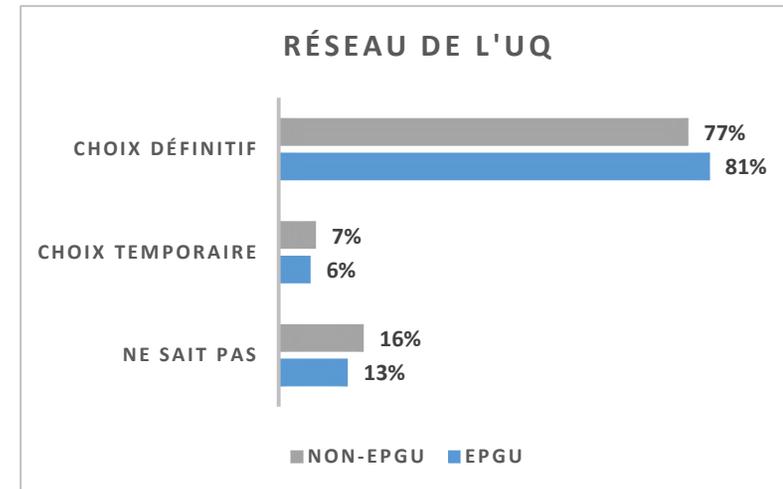
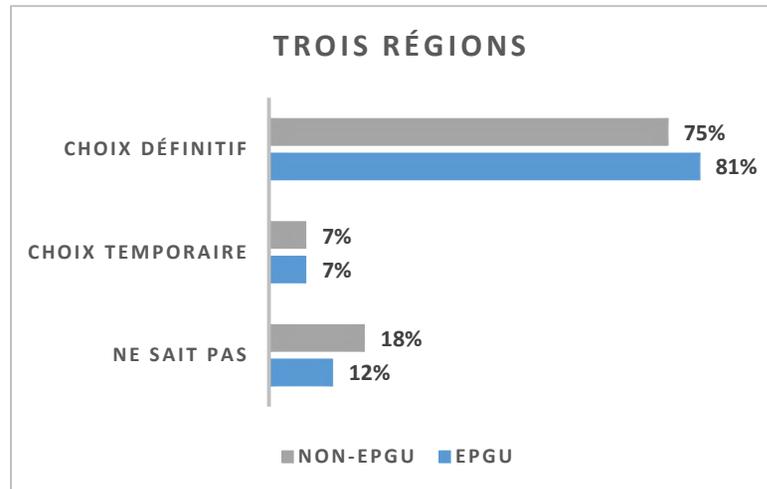


Le moment de la journée où les étudiants suivent la majeure partie de leurs cours n'est pas un élément qui contribue à distinguer de manière significative les EPGU des trois régions des autres étudiants. On note tout de même, une part un peu plus grande d'EPGU que de non-EPGU qui mentionnent suivre leurs cours le soir et les fins de semaine (20 % comparativement à 15 %, 5 points de pourcentage d'écart). Mentionnons que cet écart se veut un peu plus marqué (7 points) et significatif dans les données du réseau de l'UQ¹⁴.

¹⁴ La Télé-université n'est pas considérée dans les données du réseau de l'UQ pour cette variable.

CHOIX DE L'ÉTABLISSEMENT

Répartition des étudiants universitaires selon le statut de leur choix d'établissement

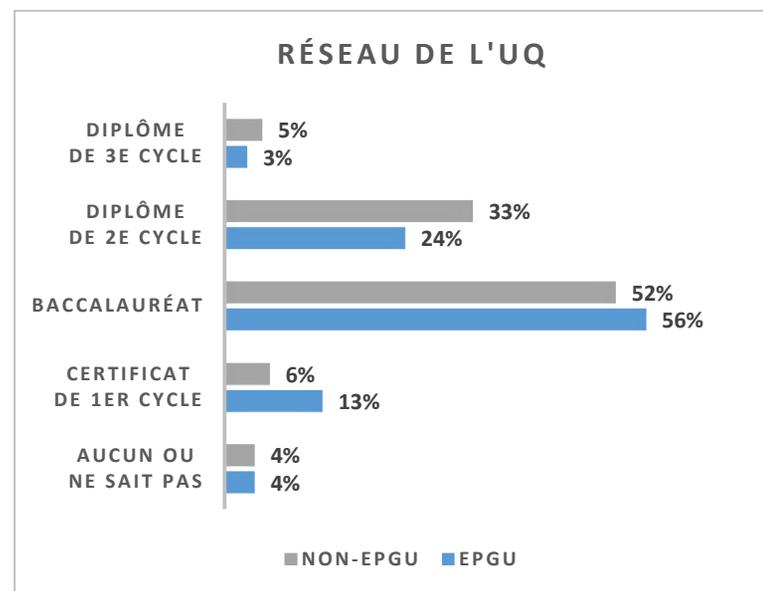
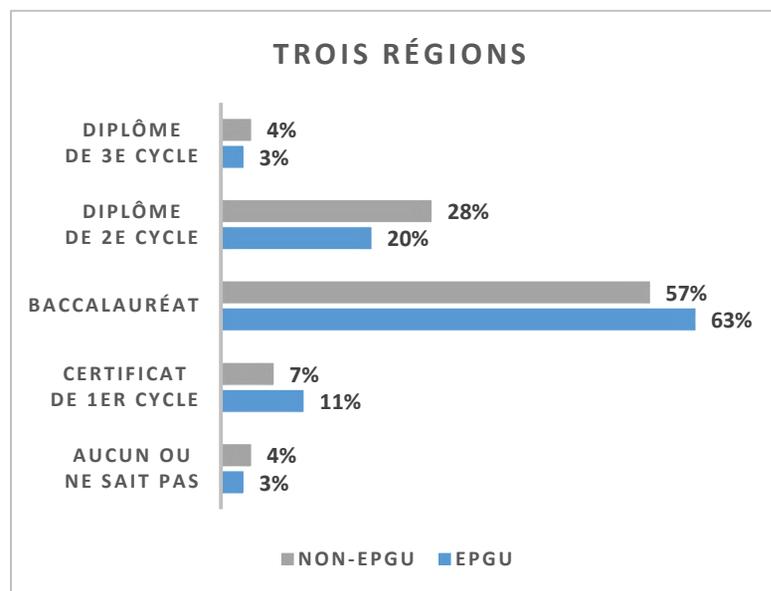


À leur entrée à l'université, les EPGU des trois régions sont proportionnellement plus nombreux que les non-EPGU à considérer le choix de leur établissement comme étant définitif (81 % contre 75 %). De plus, un plus fort pourcentage des EPGU (49 %) que des non-EPGU (44 %) disent avoir choisi leur université principalement en raison de sa proximité¹⁵. La seconde raison en importance pour le choix de l'établissement réfère à la liste des programmes et cours offerts : environ 15 % des étudiants (EPGU et non-EPGU) indiquent que leur choix repose sur ce critère.

¹⁵ La liste des raisons proposées aux répondants étant assez longue, ces données ne sont pas illustrées graphiquement.

ASPIRATIONS SCOLAIRES

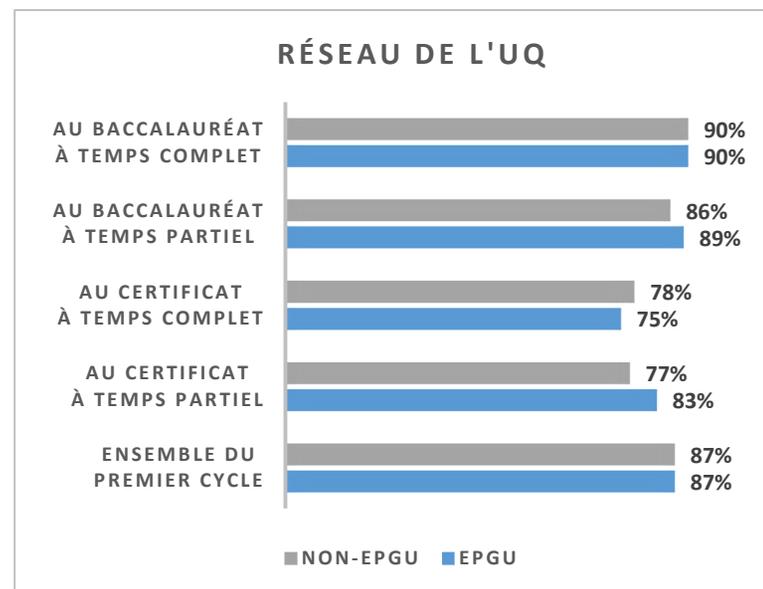
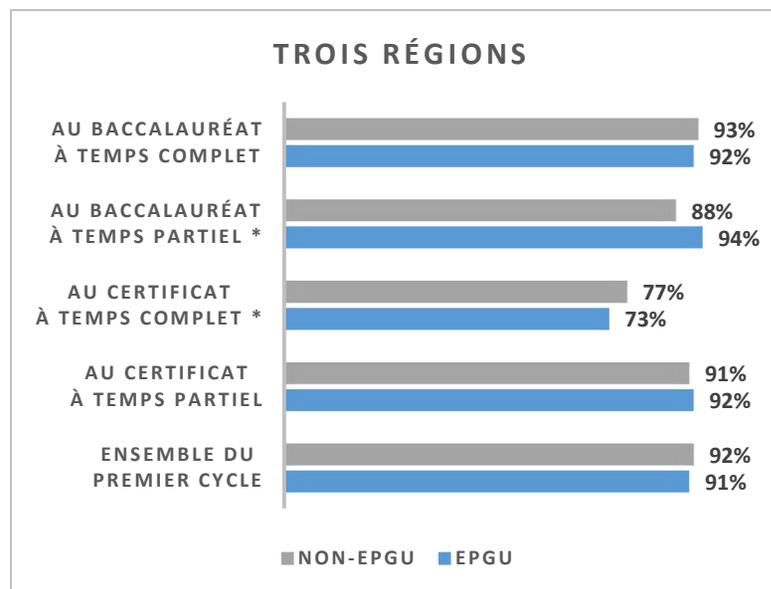
Répartition des étudiants universitaires selon le niveau le plus élevé de diplôme qu'ils souhaitent obtenir



Dans le cadre d'ICOPE, les étudiants indiquent le niveau du diplôme le plus élevé qu'ils aimeraient obtenir en tenant compte de leurs contraintes personnelles. Les aspirations scolaires des EPGU pour les études de cycles supérieurs se veulent plus limitées que celles des autres étudiants. Pour les trois régions, le diplôme visé ne sera de 2^e cycle que pour 20 % des EPGU comparativement à 28 % des non-EPGU. Il est à noter que les EPGU des trois régions se distinguent de ceux de l'ensemble du réseau de l'UQ par une part plus importante d'étudiants qui visent un diplôme de baccalauréat (7 points de pourcentage de plus). Cette différence n'est pas simplement transférée vers une autre catégorie du côté de l'UQ, mais plutôt répartie entre plusieurs. Ainsi, la plus faible part de baccalauréats dans la distribution des EPGU de l'UQ est compensée par un peu plus de certificats, de diplômes de 2^e cycle et d'étudiants associés à la catégorie « aucun diplôme ou ne sait pas ».

RÉUSSITE AU PREMIER TRIMESTRE (PROPORTION DE CRÉDITS RÉUSSIS)

Proportion des étudiants universitaires qui réussissent au moins 80 % de leurs crédits au premier trimestre

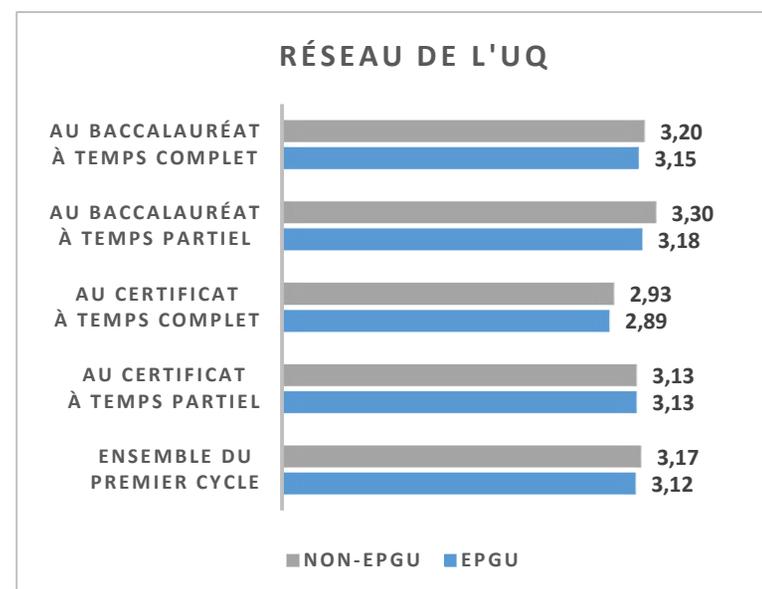
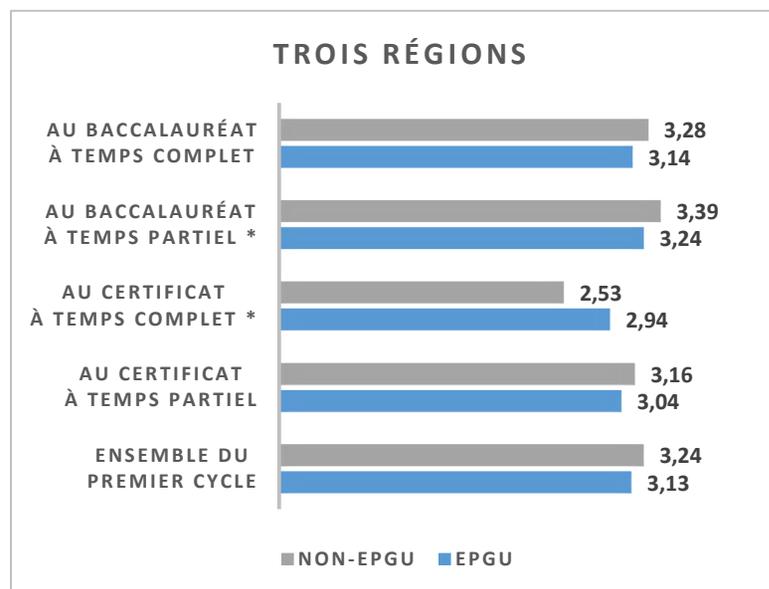


* Résultat pour les non-EPGU basé sur moins de 20 répondants.

La réussite des cours au premier trimestre d'études des EPGU, tant à l'UQ que dans les trois régions, est comparable à celle des non-EPGU. En effet, environ 91 % des étudiants de premier cycle des trois régions, tant les EPGU que les autres, ont réussi au moins 80 % des crédits suivis. Pour le réseau de l'UQ, cette proportion se situe à 87 % pour les deux groupes d'étudiants.

RÉUSSITE AU PREMIER TRIMESTRE (MOYENNE CUMULATIVE)

Moyenne cumulative des étudiants universitaires à leur premier trimestre d'études



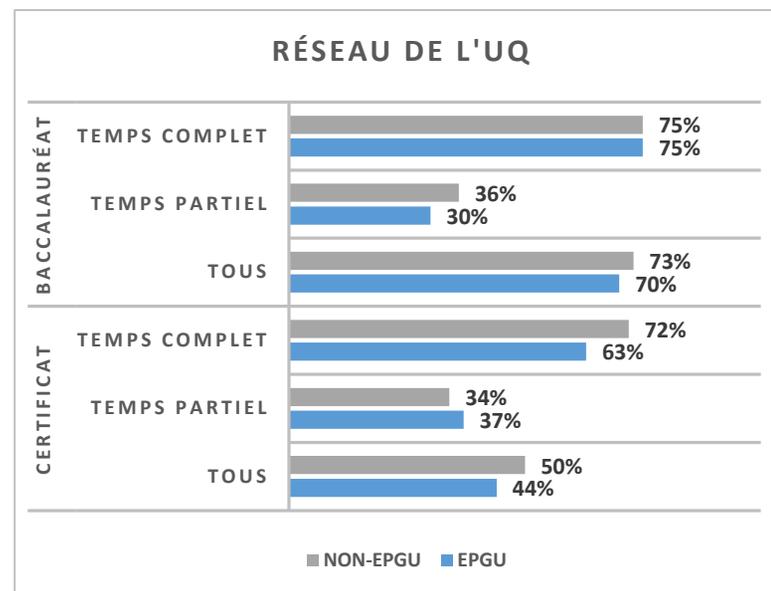
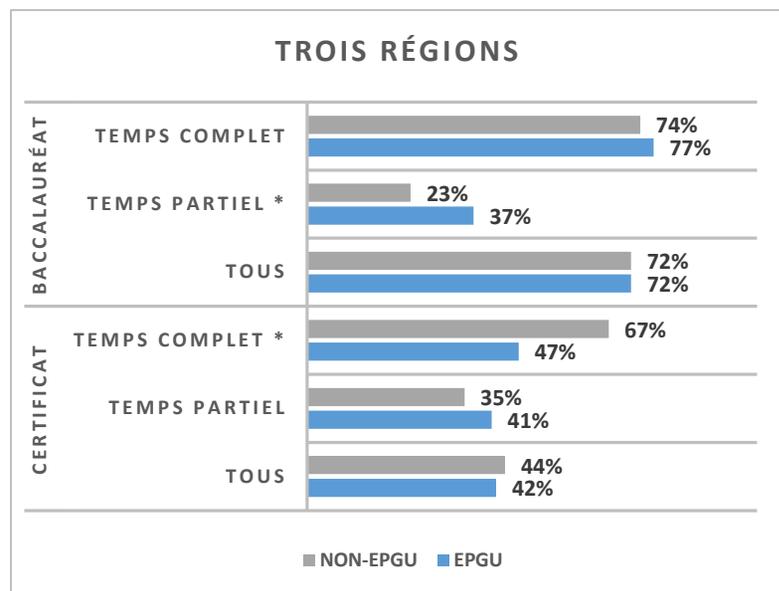
* Résultat pour les non-EPGU basé sur moins de 20 répondants.

La moyenne cumulative est exprimée sur un total de 4,30. Les notes moyennes des EPGU à leur premier trimestre d'études s'établissent à un niveau légèrement inférieur à celles des non-EPGU. Pour le premier cycle dans son ensemble, l'écart entre les deux groupes se veut significatif pour les trois régions, mais pas pour le réseau de l'UQ¹⁶.

¹⁶ La Télé-université est exclue des résultats du réseau de l'UQ car l'information sur la moyenne cumulative n'est pas définitive pour cet établissement au moment de la déclaration au siège social.

TAUX DE DIPLOMATION PAR RÉGIME D'ÉTUDES ET GENRE DE PROGRAMME

Proportion des étudiants universitaires qui ont obtenu leur diplôme après cinq ans



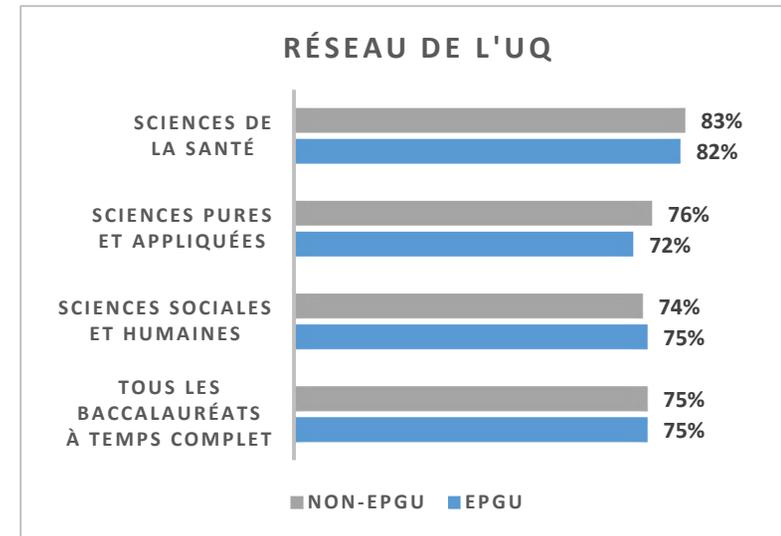
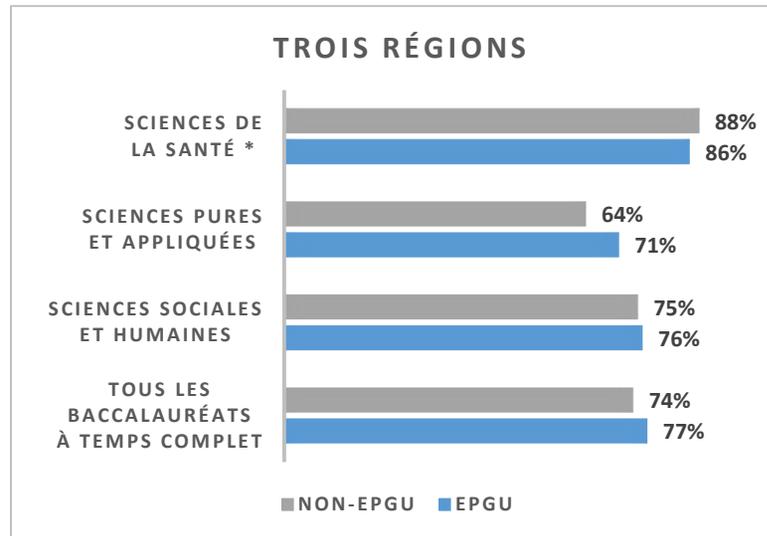
* Résultat pour les non-EPGU basé sur moins de 20 répondants.

Les étudiants de baccalauréat optent en forte proportion pour un cheminement à temps complet, alors qu'au certificat, ce sont les étudiants à temps partiel qui représentent la majorité. La présente analyse se limitera à ces deux combinaisons. Les taux de diplomation des EPGU au baccalauréat à temps complet se veulent comparables à ceux des non-EPGU pour la cohorte étudiée, tant à l'UQ que dans les trois régions. Il en va de même pour les taux de diplomation des étudiants au certificat¹⁷ à temps partiel. Pour ces derniers, bien que les taux de diplomation des EPGU soient légèrement supérieurs à ceux des non-EPGU, les différences ne sont pas jugées significatives d'un point de vue statistique.

¹⁷ La population ciblée pour la présente étude réduit considérablement les tailles d'échantillon pour ce genre de programme. Si un certificat constitue pour certains étudiants un premier pas vers le baccalauréat, pour d'autres, il se veut un complément de formation (perfectionnement). Ces derniers, ayant pour la plupart une expérience universitaire antérieure, sont par définition exclus des données.

TAUX DE DIPLOMATION PAR DISCIPLINE D'ÉTUDES

Proportion des étudiants au baccalauréat à temps complet qui ont obtenu leur diplôme après cinq ans selon leur grande discipline d'études



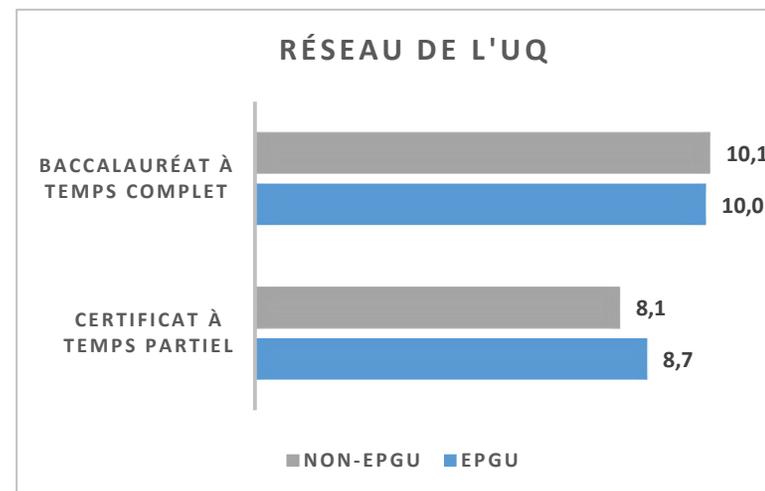
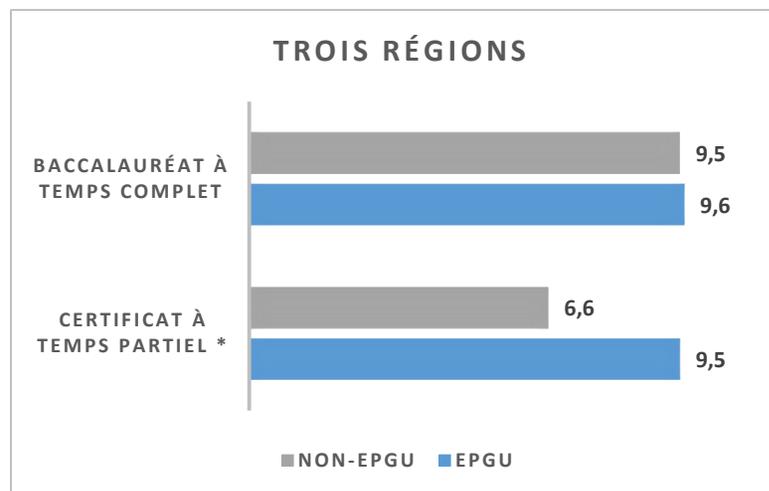
* Résultat pour les non-EPGU basé sur moins de 20 répondants.

Certains domaines d'études peuvent présenter des défis académiques plus grands. À domaine d'études égal, la réussite au baccalauréat à temps complet des EPGU se compare-t-elle à celle des autres étudiants ? Pour répondre à cette question, les données ont été analysées par grande discipline d'études : sciences de la santé (SNT), sciences pures et appliquées (SPA) et sciences sociales et humaines (SSH)¹⁸. Tant à l'UQ que dans les trois régions, aucune différence marquée n'est observée au niveau des taux de diplomation en SNT et en SSH. La discipline des SPA est celle qui affiche les écarts les plus grands, bien qu'ils ne puissent être considérés significatifs d'un point de vue statistique. Pour les trois régions, les EPGU en SPA obtiennent un taux moyen supérieur à celui des non-EPGU (7 points de pourcentage de plus pour les EPGU), alors que pour le réseau de l'UQ, c'est l'inverse (4 points de plus pour les non-EPGU).

¹⁸ La grande discipline des sciences sociales et humaines inclut l'administration, l'éducation, les arts, le droit, les lettres et les sciences humaines.

DURÉE DES ÉTUDES PAR RÉGIME D'ÉTUDES ET GENRE DE PROGRAMME

Durée moyenne des études (en trimestres) des étudiants ayant complété leur programme au cours des cinq ans suivant leur entrée à l'université

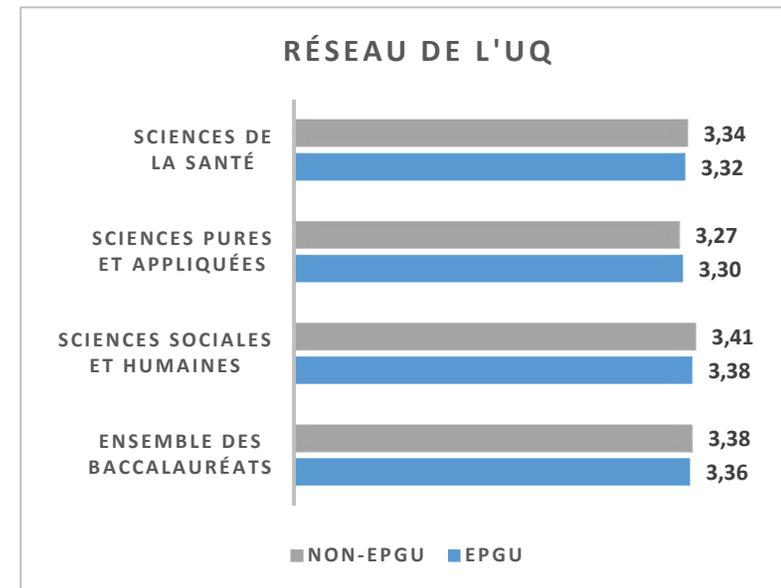
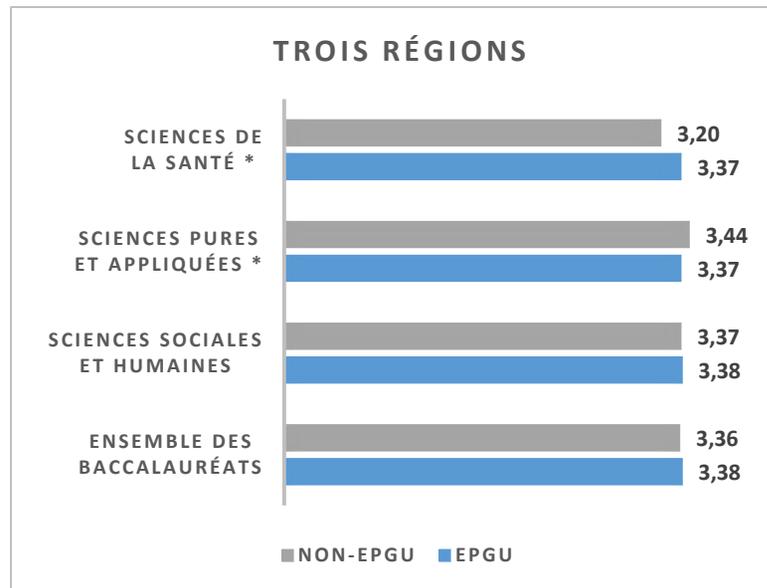


* Résultat pour les non-EPGU basé sur moins de 20 répondants.

La durée moyenne des études des EPGU qui entreprennent un programme de baccalauréat à temps complet est similaire à celle des autres étudiants, tant à l'UQ que dans les trois régions. Les durées d'études pour le baccalauréat à temps complet ont également été examinées par grande discipline d'études (sciences de la santé, sciences pures et appliquées, sciences sociales et humaines) et les différences observées ne s'avèrent pas significatives (données non illustrées graphiquement). Par contre, la durée moyenne des études de certificat à temps partiel dans les trois régions se veut plus longue pour les EPGU que pour les non-EPGU. Le même phénomène est présent dans les données de l'UQ. La prudence est toutefois de mise quant à l'ampleur de l'écart notée pour les trois régions, puisque les calculs reposent sur un petit nombre de répondants du côté des non-EPGU.

MOYENNE CUMULATIVE DES DIPLÔMÉS

Moyenne cumulative des diplômés d'un programme de baccalauréat



* Résultat pour les non-EPGU basé sur moins de 20 répondants.

Les données sur les aspirations scolaires indiquent qu'une moins grande part des EPGU souhaite accéder aux cycles supérieurs. Ceci pourrait-il être conditionné par l'obtention de notes plus faibles au baccalauréat ? Même si les EPGU obtiennent leur diplôme de baccalauréat dans une proportion semblable à celle des autres étudiants, leur moyenne cumulative pourrait-elle être plus faible que celle des non-EPGU, limitant ainsi leurs possibilités de s'inscrire à la maîtrise ? À la lumière des résultats ci-dessus, les notes ne semblent pas être en cause. Toutes disciplines confondues, la moyenne cumulative associée au diplôme des finissants de baccalauréat est comparable pour les deux catégories d'étudiants, tant à l'UQ que dans les trois régions. De plus, par grande discipline, on constate que les écarts demeurent marginaux. Le seul écart se voulant un peu plus marqué entre les EPGU et les non-EPGU, en sciences de la santé pour les trois régions, est à l'avantage des EPGU.

INDEX

Par ordre alphabétique

Âge de l'étudiant	8
Aspirations scolaires	48
Base d'admission	33
Choix de l'établissement	47
Choix du programme d'études	37
Cote de rendement au collégial	34
Dernière fréquentation scolaire	32
Diplôme antérieur le plus élevé	30
Domaine d'études	44
Durée des études par régime d'études et genre de programme	53
Emploi actuel (heures travaillées)	26
Emploi actuel (occupation)	25
Emploi à plein temps au cours des cinq dernières années	23
Emploi de la mère	11
Emploi du père	10
Emploi durant les études (intention)	27
Formation à distance	41
Genre de l'étudiant	9
Genre du programme	43
Horaire des cours	46
Intention face au diplôme	45
Intérêt pour le programme d'études	38
Interruption d'études antérieures	31
Langue française	13
Langue anglaise	14
Langue autre que français et anglais	15
Mode d'habitation	28
Motivations	36
Moyenne cumulative des diplômés	54
Occupation des douze derniers mois	24
Préparation aux études (autoévaluation)	35

Régime d'études	42
Région de provenance	12
Responsabilités parentales (âge moyen des enfants)	18
Responsabilités parentales (nombre d'enfants)	17
Responsabilités parentales (partage des responsabilités)	19
Responsabilités parentales (proportion)	16
Réussite au premier trimestre (moyenne cumulative)	50
Réussite au premier trimestre (proportion de crédits réussis)	49
Situation financière (autoévaluation)	21
Sources de revenu	22
Taux de diplomation par régime d'études et genre de programme	51
Taux de diplomation par discipline d'études	52
Valorisation des études	39